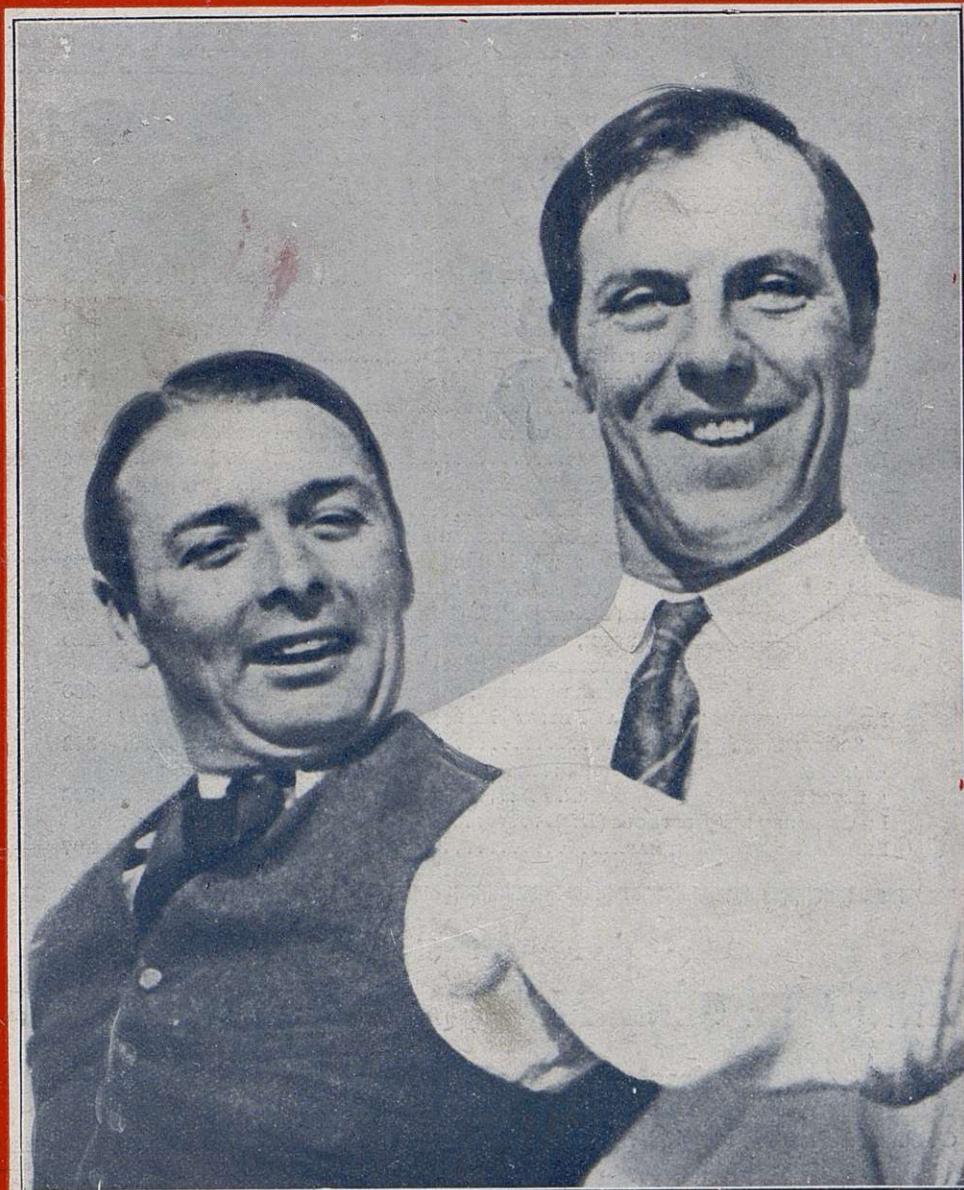


N° 46 8<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**GEORGE K. ARTHUR et KARL DANE**

Ces deux vedettes de la Metro-Goldwyn-Mayer, animent de leur verve de nombreux films de cette grande Société.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

Téléphone { Provence.. 83-94  
                  82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W.3.  
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.  
11, fifth Avenue, New-York.  
R.Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an..... 70 fr.  
Six mois..... 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an.. 80 fr.  
Six mois. 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. ( Un an.. 90 fr.  
Six mois. 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
GEORGE K. ARTHUR ET KARL DANE ( <i>M. Passelerque</i> ) .....	273
LILIAN GISH A PARIS ( <i>J. M.</i> ) .....	278
LE FILM « LA POSSESSION » EST TERMINÉ ( <i>Sim</i> ) .....	279
ALBERT RANCY, ÉCUYER PHOTOGÉNIQUE ( <i>J. Robin</i> ) .....	280
LIBRÉS PROPOS : ENTRE LA VIE ET LE RÊVE ( <i>Maurice Privat</i> ) .....	282
LETTRE DE NICE ( <i>Sim</i> ) .....	282
LE SORT CRUEL DE GILBERT DALLEU ( <i>Robert Francès</i> ) .....	283
ÉCHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) .....	284
AUTOUR DE « VOCATION » : MARIAGE DE MINUIT ( <i>Jean de Mirbel</i> ) .....	285
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS .....	287 à 294
LES FILMS DE LA SEMAINE : OMBRES BLANCHES ; JALMA LA DOUBLE ; LA VÉNÉNOSE ; MOULIN ROUGE ; LA MÉPRISE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) .....	295
LE CONGRÈS CATHOLIQUE DU CINÉMA ( <i>J. de M.</i> ) .....	296
LES PRÉSENTATIONS : RÊVE D'ALTESSE ( <i>S. Guinol</i> ) .....	297
— VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE ( <i>Jean Marguet</i> ) .....	299
— LE BOURREAU ; L'ÉCOLE DU MARIAGE ; LE ZÈBRE ; LA ROCHE D'AMOUR ; LE CHIEN FIDÈLE ( <i>Robert Francès</i> ) .....	300
LE FILM JUDICIAIRE : LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES ( <i>Gérard Strauss</i> ) .....	302
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : Berlin ; Constantinople ( <i>P. Nazloglou</i> ) ; Genève ( <i>Eva Élie</i> ) ; Hollywood ( <i>R. F.</i> ) .....	303
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) .....	304
PROGRAMMES DES CINÉMAS .....	307

Un Ouvrage indispensable !

## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN  
C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs  
Étranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.



# Cinématographes F. MERIC

PRÉSENTENT LA DEUXIÈME SÉRIE DE LEURS

**Grands Films F. B. O.** Production Joseph KENNEDY  
à l'Apollo, 16, rue de Clichy, Paris

VIOLA DANA  
DANS

### LE GAGNANT DU DERBY

Comédie sportive et sentimentale

Ces deux films ont été présentés avec un vif succès samedi dernier.

Lundi 19 Novembre, à 14 h. 30

LILIAN RICH  
et VICTOR MAC LAGLEN  
DANS

### L'ILE DU CHATIMENT

KNUTE DICKSON  
et MARCELLA DALLY  
DANS

### LA SUBLIME ENVOLÉE

Mercredi 21 Novembre, à 14 h. 30

BESS FLOWERS  
et JOHN BOWERS  
DANS

### LE TRIOMPHE DE LA TERRE

LOIS WILSON  
DANS

### LA DANSEUSE DE LUNA PARK

Ralph Ince Production

Samedi 24 Novembre, à 14 h. 30

JALES PIERCE  
DANS

### TARZAN ET LE LION D'OR

PATSY RUTH MILLER  
et RALPH INCE  
DANS

### LE PRIX DU PARDON

Lundi 26 Novembre, à 14 h. 30

FRANKIE DARROW  
et CULLEN LANDIS  
DANS

### LE TRAIN DE MINUIT

PATSY RUTH MILLER  
DANS

### L'ÉPREUVE DE LA HAINE

MARSEILLE  
71, rue St-Ferréol

Tél. : D. R. 71-53

CINÉMATOGRAPHES  
F. MERIC

PARIS (9<sup>e</sup>)  
17, rue Bleue, 17

Tél. : Provence 25-20

\*

## Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

### LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres: **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.  
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

### MONDE DE CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

**Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.**

PRIX : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

### L'USINE AUX IMAGÉS

par CANUDO

Principaux chapitres: **L'Esthétique du 7<sup>e</sup> Art.** — **Réflexions sur le 7<sup>e</sup> Art :** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**

PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### LES ORIGINES DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

PRIX : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. **Son Histoire.** — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**

PRIX : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

### LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

**Pola Negri, par ROBERT FLOREY**

**Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY**

**Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY**

**Adolphe Menjou, par A. TINCHANT ET R. FLOREY**

**Norma Talmadge, par E. GREVILLE et J. BERTIN**

**Ramon Novarro, par MAX MONTAGU**

**Emil Jannings, par JEAN MITRY**

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

### FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

### DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

### CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

### HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. Etr. : 7 fr. 50.

### MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

### LE CINÉMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES : **les lieux de prises de vues, la photographie, effets d'optique et trucs, l'interprétation, le filmage, le montage, la technique américaine, etc.**

PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr. 50.

### OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

**La Première Année de Photographie**

par le professeur J. CARTERON

PRIX : franco, 3 francs.

**Le Petit Dictionnaire de l'Amateur**

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 3 francs.

**Le Formulaire**

par le docteur BOMET

Tome I. — **Procédés négatifs.** PRIX : 3 fr.

Tome II. — **Procédés positifs.** PRIX : 3 fr.

**Disque Spidométrique**

du docteur BOMET

Pour photographier les objets en mouvement.

PRIX : franco, 3 francs.

**Disque Photométrique**

du docteur BOMET

Pour déterminer le temps de pose.

PRIX : franco, 2 francs.

**Table des temps de pose**

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 2 francs.

**Table des profondeurs de champ**

par le docteur BOMET

PRIX : franco, 2 francs.



KARL DANE (à droite) et GEORGE K. ARTHUR dans *Mon Bébé*.

« DEUX BONS AMIS »

## KARL DANE ET GEORGE K. ARTHUR

Il est un vieux proverbe qui dit : « l'union fait la force ».

Pour Karl Dane et George K. Arthur, les deux sympathiques vedettes de la Metro-Goldwyn-Mayer, « l'union fait le succès ». Non pas succès nouveau, — car les deux artistes triomphaient déjà individuellement, — mais succès sans cesse grandissant auquel ils contribuent tous deux, si différents de physique, si égaux de talent.

Comment le Danois Karl Dane vint-il, pour la plus grande joie des foules, à rencontrer le joyeux Écossais George K. Arthur?

Car il était écrit qu'ils devaient se rencontrer ! Karl Dane, l'inoubliable « Slim » de *La Grande Parade*, vit le jour à Copenhague. Son père, metteur en scène dans un théâtre de la ville, s'habitua à voir ce poupon solide errer dans les décors lorsque le plateau était vide... Les premières choses qui tentèrent les yeux du jeune Karl étaient bien faites pour frapper un jeune esprit. Les lumières, les défroques des figurants, les bâtons de fard qu'il prenait pour des sucres d'orge, les fruits en

carton, les haches inoffensives recouvertes de papier d'étain, tout cela tentait son regard, sa bouche vorace, ses petites mains. A quatre ans, il fit son premier salut devant la rampe illuminée.

Nourri des contes d'Andersen, d'une imagination fertile, il grandit dans les brouillards du pays d'Hamlet, au bord du « Sund », le plus long détroit du pays. Chaque année, près de 12.000 navires abordaient à Copenhague, « havre des marchands ». L'enfant suivait quelquefois du regard ceux qui s'en allaient, venus de la Baltique, vers la mer du Nord. Il se prenait à rêver de folles aventures qui débutaient par un départ clandestin et qui s'achevaient bien loin, dans la richesse et dans la gloire. Mais les exigences de la vie devaient forger cette âme romantique et lui faire oublier ses chimères.

A quinze ans, Karl, délaissant les livres de contes et les longues rêveries, endurcit ses mains et son esprit en commençant son apprentissage de mécanique.

Dans un autre pays, un autre enfant

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



Une scène de Slide, Kelly, Slide où KARL DANE semble fort surpris...

grandissait aussi, également amoureux de la mer, du surnaturel, des récits terribles du folklore écossais.

Aberdeen, la ville natale de George K. Arthur, abritait en son port de nombreuses barques de pêches, qui partaient, toutes voiles dehors, pour capturer la baleine.

Mais l'enfant, héritier d'une des plus rigoureuses familles d'Écosse, fut envoyé loin de là, à l'École de « Rugby », une des premières d'Angleterre. Près de cette ville, à Stratford-sur-Avon, on montrait l'humble mesure où naquit l'illustre William Shakespeare.

George K. Arthur se passionna pour les chefs-d'œuvre du célèbre dramaturge, et notamment pour *Hamlet*. Coïncidence curieuse : ces deux êtres qui devaient se retrouver, différemment éduqués, avaient tous deux l'esprit abreuvé des mêmes légendes.

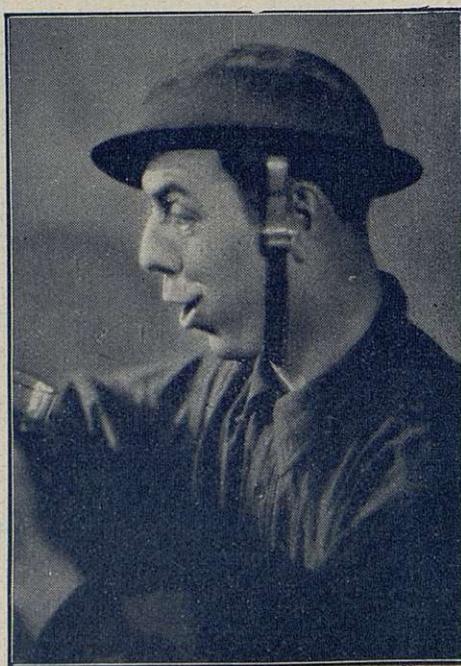
Après Rugby, Arthur fut envoyé à Oxford. Lorsqu'il en revint, il était follement épris de la scène et n'hésita pas à aller vers elle. Il fit bientôt partie, malgré l'interdiction de sa famille, de la compagnie du fameux sir Frank Benson et interpréta avec beaucoup

de sensibilité les rôles shakespeariens. Sa préférence pour *Hamlet* fut toujours bien marquée. Étrangeté du destin qui fit du fils de famille un acteur et de l'enfant de la balle un machiniste !

En août 1914, ce fut la guerre. Bien que le Danemark fût hors du conflit, son armée mobilisée attendait, prête à toute éventualité.

Karl Dane comptait parmi ses officiers.

L'Angleterre réclama les services de George K. Arthur. Après deux ans de mobilisation, le Danemark, qui ne fut pas appelé à entrer en lutte, renvoya Karl Dane à ses machines. Tout d'abord, ravi de revenir chez lui, Karl Dane s'aperçut bientôt que la guerre avait tué le travail, comme elle avait tué les hommes. Il émigra, réalisant le rêve de son enfance, qui était devenu une douloureuse réalité. Il partit vers le nouveau monde. Débarqué en Amérique avec 25 dollars en poche et pas un mot d'anglais... en « bouche », il réussit à trouver un petit travail le lendemain de son arrivée. Cela prouvait qu'il était un bon machiniste. La vie lui sembla très dure, sans un ami, dans cette Babel



KARL DANE dans La Grande Parade, où il obtint son premier grand succès.

moderne dont le langage lui était inconnu.

Puis ce fut la fin de la guerre et l'enthousiasme des heures de l'armistice.

G.-K. Arthur, parti simple soldat, revenait lieutenant.

Il retourna à la scène et pensa au cinéma, pour lequel il avait tourné, avant son engagement, un ou deux petits rôles. Mais G.-K. Arthur était ambitieux. Il eut très vite sa propre production, et encore, plus vite se trouva criblé de dettes. Désespéré, il constata qu'il n'avait que de vagues chances d'en sortir. Il émigra... lui aussi, vers l'Amérique. Mais il eut la veine de se faire des amis sur le paquebot, et lorsque la statue de la Liberté apparut dans le lointain, ceux-ci lui offrirent l'hospitalité durant son séjour à New-York. Savez-vous pourquoi ? Ces amis étaient terriblement riches. Ils pensaient voir en G.-K. Arthur, un fils de millionnaire. Ce dernier ne les détrompa pas et tint bien son rôle.

La chance continua à lui sourire. Il rencontra à l'improviste Haidee Wright, qui faisait partie de l'interprétation de



Une amusante expression de KARL DANE dans Detektives, avec sa partenaire MARCELINE DAY.

*Will Shakespeare*, une pièce qui débutait une semaine après. Ils avaient été des amis intimes en Angleterre. Haidee fit tout pour aider son camarade. Elle l'emmena à la répétition des couturières.

Son enthousiasme le fit remarquer. On lui confia par la suite un emploi qui lui apporta un bien-être passager.

Karl Dane, de son côté, avait la nostalgie de son pays natal et de la scène où il avait fait ses débuts si jeune. Il persévéra néanmoins, espérant arriver un jour à l'interprétation d'un rôle qui le révélât à l'écran. Il joua ce premier véritable rôle, celui de Bethmann-Hollweg, dans *Mes quatre ans en Allemagne*.

Cela ne lui suffisait pas. Il entreprit démarche sur démarche. Un jour, il laissa sa carte à James Golden, qui était sur le point de lancer pour Pathé : *The Wolf of Kultur*. Au dos de cette carte, il avait écrit ce mot : *Stunts* (nain, tout petit !...). Quatre jours plus tard, il était appelé et se voyait confier dans le film le rôle du deuxième « villain ».

Pendant ce temps, Arthur, s'arrachant à ses trop riches amis, débarqua



GEORGE K. ARTHUR et CHARLOTTE GREENWOOD dans Mon Bébé.

à Hollywood avec 38 cents pour toute fortune. Viola Dana, dont il avait connu la sœur, Edna Flugrath, en Angleterre, obtint qu'on lui donnât du travail. Le troisième jour, il retrouve l'espoir. Il tourne avec John Gilbert *Folies de Jeunesse*, pour la Fox, et quelques autres rôles. Mais cela n'était rien à côté de ce qui l'attendait.

A ce moment, Karl Dane se révélait dans le rôle important de « Slim », dans *La Grande Parade*. Personne ne peut oublier ce grand soldat au cœur d'or, venu en France avec les autres pour la grande cause. Ses yeux ébahis, son rire jovial, ses gestes simples, son calme devant le danger, sa bravoure, sa souffrance résignée lorsque la mort le prend, toute l'interprétation est admirable. Lorsqu'il se traîne, presque sans vie, et que, la face levée vers le ciel, il lance son cri d'agonie, quelle émotion !

C'était pour Dane l'assurance d'un contrat avec la M. G. M. et le succès.

G.-K. Arthur se décida, à ce moment, à se consacrer définitivement à l'art muet. La grande firme américaine, découvrant en lui des dons innés, le fit entrer dans ses studios.

Le machiniste danois, maintenant grande vedette, et le jeune acteur écossais, sur le point de le devenir, allaient, pour leur gloire et la joie du public, se rencontrer.

Tandis que, de son côté, Dane interprétait des rôles importants dans *Sa Secrétaire*, *Au Temps de la Bohème*, *La Lettre rouge*, *Bardelys le Magnifique* et *Les Vingt-huit Jours de Majolette*, G.-K. Arthur se voyait confier des rôles de comédien d'autant de valeur dans *Le Vieux Broadway*, *Quand la Femme est roi*, *Les Ailes rouges*, et d'autres encore. Puis ils vinrent à tourner sur le même « set », dans le même studio, dans le même film. L'essai fut concluant.

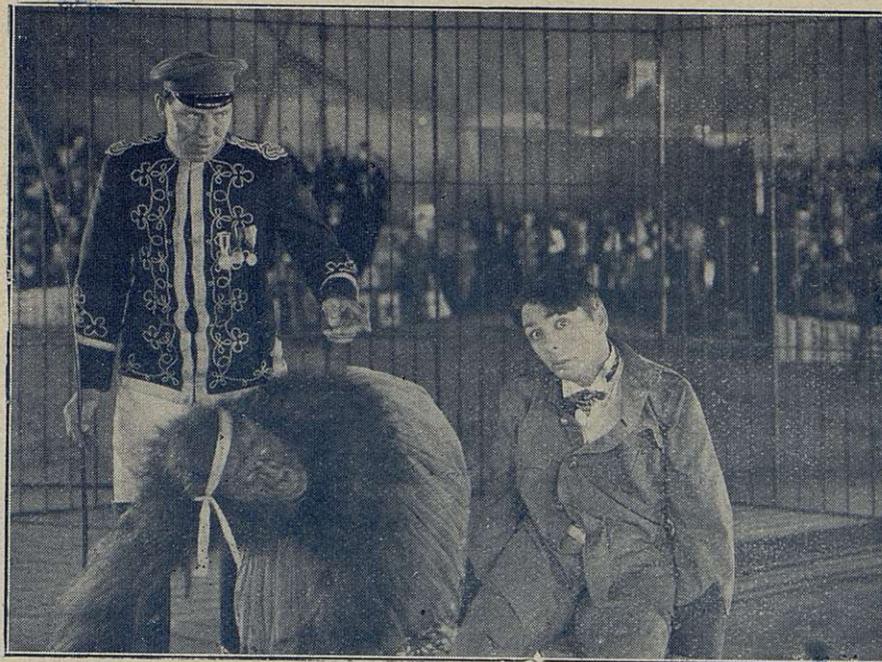
Ce fut la naissance de cette série de comédies désopilantes, où tout est imprévu, où les bouffonneries les plus entraînantes font la joie du public.

Trois titres, trois succès, où Karl Dane, l'hercule aux yeux clairs, et G.-K. Arthur, malicieux et muet, mettent chacun une note de gaieté particulière : *Mon Bébé*, *Le plus Singe des Trois*, *Détectives*.

*Mon Bébé* nous montre Karl Dane (Oswald) et Arthur (Jimmy) étudiants



[[[GEORGE K. ARTHUR (au centre) a trouvé une solution au problème des domestiques, mais nous doutons qu'elle soit bien pratique, car elle exige les services d'un très habile photographe.



KARL DANE et GEORGE K. ARTHUR, inséparables compagnons dans *Circus Rookies*.

à l'Université nationale de « Vertebral Manipulation ». Oswald est sérieux. Jimmy passe tout son temps à faire la cour aux femmes. Il est fiancé à une jeune fille qui ne veut pas se marier avant sa sœur, Flo. Dire tous les subterfuges employés pour jeter le pauvre Oswald dans les bras de la grande Flo serait amusant mais long. Qu'on sache seulement qu'une histoire de bébés est inventée et que le pauvre Oswald, croyant vraiment qu'il est père, reviendra de l'exil volontaire qu'il s'était imposé au lendemain de son mariage forcé. Et cela pour le bonheur de Jimmy qui épouse sa dulcinée.

Ce film, comique par les situations des personnages et par les images, déchaîne l'hilarité du public. Le mariage forcé pour lequel on abrutit Oswald d'un coup de maillet, la multiplication des bébés dont l'un est un nain... aux mains puissantes, l'ahurissement du père... par procreation, tout est calculé pour faire triompher le rire.

Karl Dane et G.-K. Arthur sont, avec Charlotte Greenwood, des comédiens incomparables. La jolie Louise Lorraine, qui ressemble étonnamment à

Constance Talmadge, les seconde bien.

*Le plus Singe des Trois* : Oscar Thrust (K. Dane) réussit à dompter le terrible gorille Bimbo, du cirque Magoc. Personne d'autre ne peut approcher l'animal. Oscar devient amoureux de « la Belle », la fille du directeur. Aussi lorsque Francis Byrd (G.-K. Arthur), qui s'est épris des photos de « la Belle », fait tout pour la revoir, Oscar ne lui ménage pas les supplices. Il finit la série par « la valse de la Veuve Joyeuse », où Bimbo le Gorille balotte dans ses pattes puissantes Francis évanoui. Mais, un jour, la bravoure du jeune homme, qui arrête Bimbo devenu furieux, lui vaut l'amour de « la Belle ». Pauvre Oswald !

Cette comédie tragi-comique mêle l'émotion, la peur, le rire, et la fin suit la logique.

Les deux inséparables, dont les noms ont une puissance magnétique sur le spectateur, y donnent toute la mesure de leur talent. Louise Lorraine s'y révèle sensible et charmante.

*Détectives* : Un policier, Dane, un groom, Arthur, se disputent le cœur de Ninette, la jeune téléphoniste. Com-

ment Arthur arrivera-t-il à évincer le « Sherlock Holmès », à faire arrêter Orloff, le véritable voleur de bijoux, à sauver Ninette enfermée dans un sarcophage et, mieux encore, à se débarrasser du pauvre Dane en le faisant prendre pour le voleur ! Que de drôleries dans ce film ! Tout ce que peut imaginer un groom malicieux pour bafouer son adversaire, Arthur le réalise. La scène de la maison hantée, où tout se déclenche sous les pas des détectives,



La dernière photographie de KARL DANE.

fera rire, mais le rire se changera parfois en frisson.

Les expressions ahuries de Dane, l'éternel berné, suffiraient d'ailleurs à la gaieté générale.

Ceux que l'on appelle les « Gêmeaux de Gaité », le duo fameux Dane-Arthur, y sont étonnants de mouvement. Marceline Day interprète magistralement son rôle. Quant à Polly Moran, sa réputation n'est plus à faire. Comédienne irrésistible, elle est la digne partenaire des vedettes masculines.

Inséparables, Dane et Arthur sont les favoris du public. Avez-vous envie d'oublier un instant toute chose désa-

## Lilian Gish à Paris

Lilian Gish est venue à Paris. Pas longtemps, ce séjour n'était qu'une halte de son voyage vers l'Amérique. Elle s'est embarquée le 7 novembre à bord de l'*Île-de-France* pour New-York.

Lilian Gish est toujours la jeune artiste délicate et charmante que nous avons vue dans *Le Lys brisé*. Mais Lilian Gish est gaie et, dans la vie, n'est pas la petite victime douloureuse que nous montrent la plupart de ses films.

— Je reviens d'Allemagne, où j'ai passé trois mois environ, et je pars pour Hollywood. J'ai eu la joie de connaître outre-Rhin Max Reinhardt et avec lui j'ai pu régler un scénario que je réaliserai avec lui... Le sujet ? Vous êtes trop curieux... Je ne puis même pas vous en dire le titre, plusieurs ont été envisagés, mais ce serait trahir que de vous les donner. Attendez... Vous n'attendrez pas longtemps.

— Et, en Amérique, vous tournerez à Hollywood ?

— A Hollywood, pour les United Artists.

— Pourquoi vous étonner ? C'est avec cette firme que j'ai créé *Le Lys brisé*, de D.-W. Griffith, et je reviens à cette société. Voilà ! Nous autres artistes, nous tournons avec différentes firmes, mais nous revenons souvent à celle qui vit nos débuts ou nos presque débuts.

— Grand film alors avec Max Reinhardt ?

— Oui, grand film avec Max Reinhardt...

Lilian Gish est pressée. Elle ne peut rester que trois jours à Paris, et trois jours cela est bien court pour une vedette. Car Paris, pour une vedette comme pour toutes les femmes, ce sont les couturiers, les modistes, les chausseurs, le joaillier aussi quelquefois et nous laissons Lilian Gish à ce Paris où, comme elle le dit elle-même, « elle a tant et tant à faire ».

J. M.

gréable ? Allez voir cette paire de comiques. L'assemblage de leurs sinergies doublera votre plaisir. Le public sait quel divertissement ces deux artistes lui procurent. Aussi s'empresse-t-il d'accourir à l'annonce de leur double présence dans les joyeuses comédies de la Metro-Goldwyn-Mayer.

M. PASSELERGUE.

## Le film "La Possession" est terminé

(De notre correspondant particulier à Nice.)

APRÈS que le dernier tour de manivelle — officiel — eut été donné pour la réalisation de *La Possession*, Léonce Perret, assisté de Jean Cassagne, travailla encore plusieurs soirs en studio, mais... à huis clos.

Curieuse du résultat de ce travail mystérieux, j'allai interroger M. Perret aux studios Franco Film, où il pro-

trons dans des pièces claires dont les fenêtres sont, elles aussi, pourvues de moustiquaires métalliques. On se croirait dans une immense cage à mouches... M. Perret n'est pas là.

Du bureau de l'administration des studios, où nous comptions le trouver, on nous renvoie au petit studio des photographes. Un théâtre de prises de



(Photo R. Tomatis)

Une des plus curieuses scènes de *La Possession* avec FRANCESCA BERTINI.

cède au montage de son dernier film.

Les laboratoires G. M. Films sont à l'opposé de l'entrée du parc. Il faut, pour y parvenir, longer tous les théâtres de prises de vues, ceux qu'un violent rais de lumière signale comme des studios où l'on tourne, et les autres, ouverts à la lumière du jour et occupés par des ouvriers qui montent et démontent des décors. Il faut longer ensuite la piscine qui retient prisonnier le yacht de *Vénus*.

Enfin, après avoir gravi un escalier extérieur et poussé une porte faite de treillage fin encadré de bois, nous péné-

vues, tout en verre, qui, par ses dimensions, semble destiné à des films d'amateur. En effet le réalisateur de *La Possession* est là, assis derrière son opérateur ; vont, viennent : Jean Cassagne, Henri Hugues, — chargé de la publicité de ce film, — des électriciens et des machinistes. Tous, et l'appareil, sont tournés vers un bonhomme, à longue barbe blanche, l'Hiver je pense, à côté duquel se vide un sablier ; mars, février janvier, décembre, lisons-nous, alors que tout le tableau se détache sur un fond de fumée blanche.

(Voir suite page 286).

UN SOIR AU CIRQUE...

## Albert Rancy, écuyer photogénique

ANTONET et Beby, les clowns du Cirque de Paris, quittaient la piste sur une dernière plaisanterie. Les bravos cessaient à peine autour de l'anneau de bois, lorsque Albert Rancy



ALBERT RANCY à la ville.

vint présenter en dressage trois chevaux empanachés comme des étoiles de music-hall.

Des clowns et des chevaux — fantaisie et discipline — la tradition du cirque !

Albert Rancy, habit noir impeccable, sait comme aucun autre manier la chambrière et faire danser un charleston étonnant à des chevaux qui n'en ont nulle envie.

C'est qu'Albert Rancy, un de nos cavaliers les plus classiques, est d'une grande lignée d'écuyers et de directeurs de cirque. Il est, en effet, un des fils du cirque Rancy, comme on dit dans le

monde des banquistes et cela vaut une noblesse...

Albert Rancy ? J'ai lu ce nom sur un programme de cinéma. C'était à l'Empire, lors de la présentation de *Croquette*. Car Albert Rancy qui est jeune, qui a de l'allant, qui aime ce qui est moderne, lui un « homme de cheval », a été attiré par le cinéma. Et il s'est révélé dans *Croquette* un excellent acteur d'écran...

Dans l'écurie où toute la cavalerie est alignée — bêtes souples et nerveuses — Albert Rancy a mille câlineries pour un chimpanzé, Djibo, acteur de cinéma lui aussi, et qui, dans *Le Navire Maudit*, de René Leprince, a tourné d'impressionnants premiers plans.

— Vous me voyez parmi mes élèves et mes amis, m'accueille Rancy.

Comme pour approuver, un « bai brun » aux lignes fines tape du sabot quémendant une caresse ou... une gourmandise.

— La piste et le cinéma... Métiers captivants. Si je ne suis pas un débutant au cirque, je le suis encore ou presque au cinéma... Mon premier film, c'est *Croquette*, avec Mercanton. Toute l'action se passe dans un cirque où je fais, entre autres scènes, un numéro équestre avec Rachel Devirys... Puis c'est *Le Tournoi dans la Cité*, où je suis assistant équestre ; mais, est-ce par ironie ? on me charge d'interpréter un rôle à pied... celui du capitaine du Tournoi !

« Cavalcanti m'a demandé de tourner dans son *Capitaine Fracasse* quelques scènes, et des scènes à cheval, enfin ! Mais nous reparlerons de cela...

— Allons, Rancy, ne soyez pas si discret, voyons !

Est-ce pour m'approuver ? mais tous les chevaux avec ensemble opinent du chef, et les yeux de Djibo pétillent de joie. Serait-il d'avis, ce chimpanzé malin, que Rancy ne cèle rien au journaliste que je suis ? — s'il le pouvait, je gage, Djibo serait beaucoup plus bavard !

— L'emploi d'assistant équestre, qui fut le mien dans les films où j'ai aussi tourné des rôles, est assez absorbant, mais j'adore le cheval et j'aime la piste. *Croquette*, dans l'atmosphère de notre cirque, fut une joie pour moi. Louis Mercanton m'avait chargé d'établir le programme de la représentation qui devait être filmée, et c'est avec beaucoup d'entrain que mes camarades prêtèrent leur concours... Dans *Le Capitaine Fracasse*, j'ai tourné à cheval quelques scènes assez rudes. Vous n'imaginez pas combien il est difficile de maintenir dans le champ un cheval pour des premiers plans au galop ! Nous en avons réussi, je crois, et Cavalcanti en paraissait heureux. En Amérique...

Nous sommes toujours tentés de comparer le cinéma américain au cinéma français, et nous regrettons de ne pas voir plus souvent sur nos écrans de ces jeunes premiers sportifs et musclés qui, pour plaire à leur belle, sautent en voltige sur un cheval fougueux ou plongent d'une hauteur impressionnante dans une petite rivière. Albert Rancy n'est-il pas ce jeune premier que nous recherchons ? Dresseur d'une rare puissance, écuyer émérite, et voltigeur comme on en voit peu pourquoi ne serait-il pas notre Douglas Fairbanks ?

Albert Rancy n'aime pas seulement le cinéma en acteur, il l'aime tout court, et cela est beaucoup mieux. Son rêve — car chacun de nous a son rêve que quelque jour il réalisera... ou à peu près ! — est de tourner un film uniquement interprété par des animaux. Souhaitons, pour notre joie, que ce rêve se réalise complètement.

— Chaque animal, poursuit Rancy, a un genre ; je ne suis pas le premier à m'en apercevoir... Des animaux peuvent donc tenir des rôles, La Fontaine dans ses fables nous l'a montré, et ses héros à plumes ou à quatre pattes pourraient facilement composer une distribution... Je ne songe nullement, croyez-le, à réaliser un superfilm avec lions, tigres, fauves terribles et serpents énormes... Autour de nous, nos animaux familiers sont là... Voyez ce que les Américains ont fait avec *Histoire de Chiens*, que nous avons vu la saison dernière au Paramount !...

« Maurice Maeterlinck a exposé ce qu'il a vu faire, à Elberfeld, par des animaux calculateurs et ses suggestions hardies ont soulevé des commentaires passionnés. Sans aller jusqu'à affirmer l'existence de chevaux capables de résoudre une racine carrée, nous sommes loin de Descartes et de son automatisme animal. Nos frères inférieurs — nos frères tout de même — ont une intelligence que l'on peut développer, ils sont capables de penser, je vous l'affirme... »



ALBERT RANCY en cow-boy.

Mais la sonnette appelle, l'entr'acte est fini et les clowns multicolores et cocasses font une bruyante entrée. Albert Rancy m'a quitté quelques minutes après, il revient, non plus impeccable gentleman, mais athlète splendide, moulé dans un collant de piste tout blanc. Et tandis que l'orchestre s'exaspère, notre jeune artiste, sur un cheval tout blanc aussi, commence le numéro de voltige le plus nerveux, le plus souple et le plus téméraire qu'en un cirque on puisse voir.

Quel bel acteur de films de mouvement serait Albert Rancy !

J. ROBIN.

## Libres Propos

### ENTRE LA VIE ET LE RÊVE

Le cinéma a ceci de particulièrement précieux qu'il ignore le temps, l'espace et le nombre. Il peut animer les pensées les plus extraordinaires, les rêveries les plus subtiles. Il use de quelques-unes de ses ressources avec plus ou moins de bonheur. Il saisit surtout, jusqu'à présent, les extérieurs du drame, et les mystères psychologiques ne l'ont guère attiré.

Pourtant, il y vient. À la présentation des *Fugitifs*, le public acclama un tableau, d'ailleurs excellent. La jeune fille qui s'est enfuie en Amérique avec son amoureux monte vers la fortune. Celle-ci est représentée par un ascenseur. A chaque palier, la cage s'ouvre, les jeunes gens ont changé de costume, de tenue, le décor est plus riche. Et quand ils sortent de l'*élévator*, avec un million de dollars, ils ont les perles et tous les signes extérieurs de l'argent.

Cet ascenseur sur lequel s'inscrivent au fur et à mesure les chiffres de leurs gains, c'est toute l'histoire des deux héros. Elle est parfaitement résumée. L'interprétation psychologique et cinématographique est de premier ordre. Il y a là un effet nouveau et que les amateurs ont parfaitement senti.

*Les Fugitifs* est un film allemand gris et même noir pour l'esprit. Avez-vous remarqué combien les films allemands sont en progrès. Les premiers étaient d'une lenteur à désespérer. Ils se perdaient dans les détails. La photographie en était toujours trop sombre. Même *Variétés* sembla trop long à certains à cause de la surabondance des notations, toutes remarquables, mais qui gênaient le développement du scénario.

Or voici que le cinéma allemand s'équilibre mieux. Il ne perd pas ses qualités de conscience et de force. Il y gagne d'être composé avec plus de goût. Il a pris aux techniciens d'Amérique leurs meilleurs procédés. Est-ce aussi depuis que le cinéma français et le cinéma allemand collaborent ?

Il faut souhaiter que leurs efforts,

## Lettre de Nice

Il fait déjà sombre dans le petit chemin bordé d'orangers que nous suivons ; mais, à un détour, un halo nous renseigne sur l'activité du studio de Saint-Laurent, notre but. C'est donc pour la forme que nous posons à M. Stourm notre question.

Oui, M. Pallu est là. Traversant quelques décors, nous le rejoignons. Toujours affable, il nous invite, pour ce film comme pour les cinq ou six que nous lui avons déjà vu tourner ici, à venir le voir travailler autant qu'il nous plaira. Mais nous n'abusons pas de son temps : c'est à M. Delarbre, son assistant, que nous poserons nos questions.

Georges Pallu réalise pour Isis Film : *Le Certificat pré-nuptial*, sur un scénario du Dr Tartarin Malakowski. Le titre de ce film en souligne simplement la partie médicale, mais il y a aussi une importante partie d'aviation ; et une trame dramatique justifie et relie ces deux études.

— Oh ! si vous étiez venue hier ! Il y avait ici plusieurs médecins ; ils ont fait une prise de sang, puis l'opération du trépan.

(Mon œil de reporter a dû exprimer des regrets, cependant que l'autre se réjouissait de n'avoir rien vu.)

Mais les scènes desquelles parle le plus volontiers l'assistant de M. Pallu sont celles qui furent réalisées chez Farman, à l'aérodrome de Toussus-le-Noble. Lionel de Marmier, capitaine de réserve, célèbre aviateur, aidait — ainsi que M. Delarbre, qui a été lui-même pilote pendant plusieurs années — le metteur en scène de ses conseils techniques. Il y a là une invention réelle paraît-il (hum ! nous sommes dans un studio), une invention à l'expérience angoissante de laquelle nous assisterons.

Presque tous les extérieurs sont réalisés maintenant, un vol excepté. Le film s'achèvera ici en studio.

Les interprètes sont : Mmes Desdemona Mazza, Suzy Pierson ; MM. Fernand Fabre, Jean Garat, Willy d'Ambrosio, Geo Lastry, Monthillon et le Dr Malakowski. L'état-major de Georges Pallu est composé — outre son assistant — de Richebourg et Mugeli, régisseurs, de l'opérateur Dubois et du décorateur Lecointe.

— Le siège de l'Union des Artistes a été transféré 1, ruelle de Belgique ; ne reste 19, rue Honoré-Sauvan que le bureau du Ciné-Service, de M. Mugeli.

SIM.

comme ceux du cinéma tout court, aillent vers le drame intérieur et nous dévoilent les mystères profonds de la sensibilité. Le monde des images comprend l'infiniment grand et l'infiniment petit. Rien n'est caché pour lui. Tous les spectacles d'hier et d'aujourd'hui animent encore l'éther et le font palpiter. On peut tenter de les y dérober.

On ne l'a fait que timidement encore. Mais il semble qu'on s'engage sur la bonne voie.

MAURICE PRIVAT.

## LE CRUEL SORT DE GILBERT DALLEU

Il y a deux mois que le sympathique artiste Gilbert Dalleu, blessé légèrement, semblait-il, comme l'a annoncé *Cinémagazine*, dans un accident d'automobile, est étendu sur son lit de douleur à la Maison de santé Internationale, 18, rue de Vaugirard.

Après avoir terminé une longue et pénible série de prises de vues pour *Gardiens de Phare*, film dans lequel il figurait le plus vivant type de ces héros solitaires, il revenait en auto, en compagnie de son metteur en scène Grémillon, de Génica Athanasiou et de l'opérateur Vital, lorsque, à la suite d'une embardée, le véhicule se renversa. Dalleu seul fut blessé. C'était entre Port-Blanc et Lannion, en Bretagne. Transporté à Paris, à la clinique où il est encore, il dut subir l'amputation d'un doigt, puis de la main, puis, la semaine dernière, celle du bras droit.

Nous sommes allé le voir, deux jours après cette troisième opération. L'artiste — cela se conçoit — était faible physiquement, abattu moralement, mais le réputé chirurgien qui l'a traité nous a affirmé toute sa confiance dans une issue satisfaisante à cette effroyable commotion qui, par trois fois, n'a pas eu raison du courage et du stoïcisme de notre cher Dalleu.

Le vieil artiste sera bientôt debout, espérons-le, et, quoique amputé du bras droit, pourra reprendre sa place parmi les artistes de ce cinéma que, venu du théâtre, il a adopté définitivement, avec quel amour et animé de quel talent !

En effet, Dalleu, ancien mécanicien dont le frère était déjà comédien, débuta dans un petit concert de l'avenue de Clichy et s'y fit vite remarquer. En 1888, il est à l'Ambigu, où il incarne un magistral d'Artagnan dans la *Juvenesse des Mousquetaires*. Puis, ses succès ne se comptent plus : on l'applaudit dans *Roger-la-Honte*, dans l'Henri VI du *Roi des Gascons*, à l'Alhambra ; dans les *Gaîtés de l'Escadron* au théâtre Antoine. Puis, c'est *Bagnes d'Enfants*, *Biribi*, *La Rabouilleuse*, *L'Enfant Prodigue*.

Débutant, tout à l'orée de la grande carrière qui s'ouvrirait au Cinématographe, il arriva un matin au studio de

Montreuil, où il tourna un rôle d'agent au milieu de vingt autres agents hilairants, film primitif... Et puis... C'est *Zigomar*, *Le Friquet*, *Les Mystères de Paris*, *La Petite Chocolatière*, *L'Agonie des Aigles*, *Travail*, de Zola. Il a le temps aussi, réapparaissant en météore au théâtre,



GILBERT DALLEU.

de répéter et de créer *Alsace* chez Réjane.

Belle carrière, n'est-ce pas ; que celle de Gilbert Dalleu, qui, bien qu'amputé du bras droit, celui qui désigne et commande, se doit de poursuivre dès guérison, malgré tout et en dépit d'un sort injuste et immérité. Nous sommes sûrs que les metteurs en scène, en tête Grémillon qui fut si bon pour l'artiste blessé à ses côtés, faciliteront sa tâche, à lui qui fit tant pour l'art muet.

Puisse Gilbert Dalleu trouver dans notre sympathie un apaisement à ses souffrances, là-bas, sur son lit blanc, où il git pâle et défait, inquiet pour l'avenir et actuellement torturé ; puisse-t-il retrouver courage et confiance dans les vœux que nous faisons pour son prompt rétablissement.

ROBERT FRANCÈS.

## Échos et Informations

## Pour la veuve de « Judex ».

On sait peut-être dans quelles cruelles circonstances M<sup>me</sup> René Cresté, la veuve de l'artiste créateur de *Judex*, voulut mettre fin à ses jours.

Notre confrère *Comœdia* et l'Union des Artistes ont immédiatement ouvert une souscription entre les amis de l'excellent artiste, dont le souvenir ne s'est pas effacé, pour secourir cette détresse.

La Chambre française de la Cinématographie, de son côté, songe à organiser une semaine *Judex*, au cours de laquelle seraient projetés dans les salles des extraits des meilleurs films de l'acteur disparu et dont le bénéfice serait remis à M<sup>me</sup> René Cresté.

## Une lettre de M. Charles Pathé.

M. Charles Pathé nous a communiqué la lettre suivante qu'il vient d'adresser au directeur du *Film Kurier* à propos d'une information parue dans ce journal :

« Dans son numéro du 25 octobre dernier, sous le titre : « Financement de la Production française », votre journal a publié un article annonçant que j'avais donné ordre à la banque du Nord de mettre à la disposition de M. Wengeroff 9.000.000 de francs.

« Je tiens à vous déclarer que cette information est erronée et compte sur votre obligeance pour bien vouloir la démentir dans votre prochain numéro.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur...

Signé : CH. PATHÉ.

## Mort de Werner Pittschau.

Werner Pittschau, qui avait remporté un très gros succès dans son dernier film *Les Aventures d'Anny*, dans lequel il interprétait le rôle d'un jeune compositeur aux côtés d'Anny Ondra, vient de se tuer en Allemagne, près de Spandau, dans un accident d'auto.

La disparition de ce jeune acteur est une véritable perte pour l'écran européen, car il avait des qualités et pouvait compter parmi les jeunes premiers d'avenir.

## « Le Secret du Camélia ».

De Bagratide tourne, aux Sables-d'Olonne, le rôle de l'aventurier Isaac Chahladjian dans *Le Secret du Camélia*, film tiré du roman de Jean Maucière, mis en scène par Jean Hervé et Rastrelli.

La distribution comprend, outre l'excellent artiste, M<sup>mes</sup> Luce Dralma, Renée Parme, Desgranges, MM. Bras, Raphaël Liévin, Lorrin, Goldenberg, Polthy, Max Bonnet, Gauthier, Calinaud, Vialar.

Le metteur en scène et sa troupe se sont rendus à Brest pour tourner en mer les scènes de bataille, avec le concours de la marine française, puis sont revenus à Paris, où le film sera terminé.

## Le Raid du « Graf Zeppelin » a été filmé !

Le Service d'enseignement des Studios U. F. A. étend chaque jour davantage son champ d'activité. Le réalisateur de *Force et Beauté*, Willy Prager, a tourné une série de films sportifs en une bobine, aux Jeux Olympiques de 1928. Cette série constitue le fonds de la section « Sports ».

La section « Aéronautique » comprendra, cette année, deux grandes productions. D'une part, le raid de l'aéronef transatlantique *Graf Zeppelin* a été filmé à l'aller comme au retour par l'opérateur H. R. Meyer, une virtuose de la photographie aérienne. D'autre part, sera filmé également le raid transcontinental de l'avion géant *Romar-Rohrbach*.

Quant à la section « Sciences », elle vient de sortir deux bandes d'une inestimable valeur documentaire : *Dans le mirage des microscopes*, du D<sup>r</sup> Ulrich et K. T. Schulz, et *l'Instinct dans l'amour maternel*, du D<sup>r</sup> W. Junghans.

## Un important contrat Gaumont-Franco-Film.

Les pourparlers qui se poursuivaient depuis un certain temps entre la Société des Établissements Gaumont et la Société Franco-Film, relatifs à des options pour le rachat par la seconde de ces Sociétés de l'importante chaîne de théâtres cinématographiques appartenant à la première, viennent de recevoir leur consécration définitive.

Depuis quelque temps déjà, M. Léon Gaumont, le fondateur de la Société des Établissements Gaumont, méditait de diriger l'activité de ses services techniques et commerciaux vers ses plus récentes réalisations : les films parlants et sonores, semblant devoir préparer une ère nouvelle à la Cinématographie française.

D'autre part, la jeune et très entreprenante Société Franco-Film, voulant doubler les étapes, cherchait les possibilités d'appuyer sa production de films par une importante combinaison d'exploitation.

La rencontre de ces deux puissantes Sociétés et les conséquences de leur accord marqueront, nous n'en doutons pas, une date heureuse dans les annales de la Cinématographie française.

## Dans la corporation.

Les Films Élite présenteront leurs nouvelles productions les 19, 20 et 21 novembre, dont les titres définitifs sont les suivants :

Lundi 19 novembre, à 14 heures, à l'Empire : *Un Cri dans le Métro...*, *Graine au vent*.

Mardi 20 novembre, à 10 heures du matin, aux Folies Wagram : *Le Dernier Fiacre*, *Un Drame au Studio*.

Mercredi 21 novembre, à 10 heures du matin, aux Folies Wagram : *Roi de Carnaval*.

L'agence de Lille de l'Interfilms présentera les récentes productions de cette société à l'Omnia-Pathé aux dates suivantes :

16 novembre : *Furax*, *Mentir !*

20 novembre : *Caprices*, *Dawn*.

23 novembre : *Les Deux Copains*, *Le Stade blanc*.

— *Le Tournoi dans la Cité*, réalisé en partie à Carcassonne, lors des fêtes du bimillénaire, par Jean Renoir, sur un scénario de Henry Dupuy-Mazuel et qu'éditeront les Exclusivités Jean de Merly, s'appellera désormais *Le Tournoi*.

— Notre excellent confrère René Ginet assurera désormais la rubrique cinématographique à la *Liberté* qui consacrera chaque vendredi une page entière à l'art muet.

## René Clair à la Sofar.

La Société des Films Artistiques Sofar vient d'engager René Clair, l'excellent metteur en scène d'*Un Chapeau de paille d'Italie*, pour la réalisation d'un film, dont le premier tour de manivelle sera donné aux premiers jours de janvier.

Le titre de cette nouvelle production n'est pas encore fixé et la distribution n'est pas non plus arrêtée.

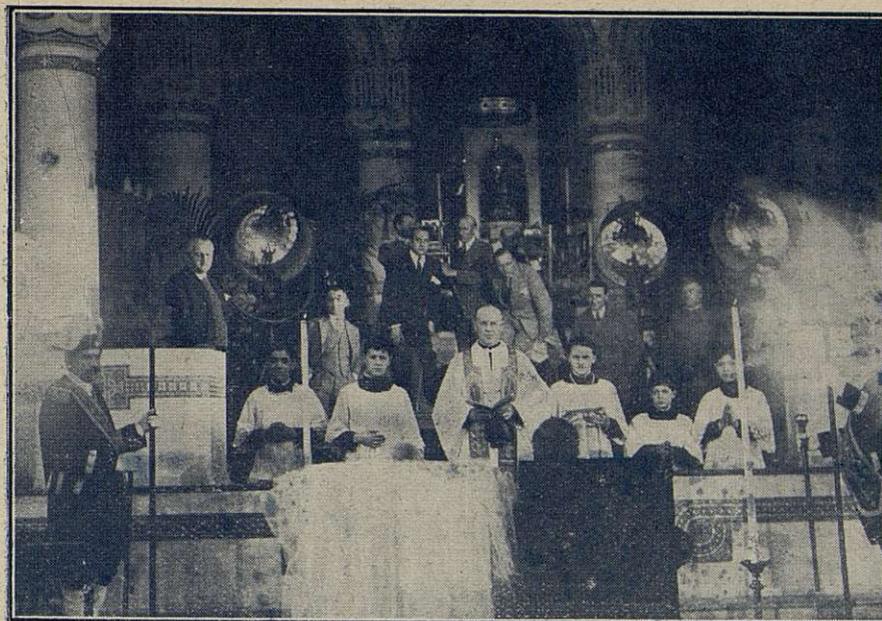
## Aux studios Gaumont.

M. Alfred Machard, directeur de la Société cinématographique des romanciers, avait bien voulu nous inviter, samedi dernier, à venir voir un grand décor de salon de transatlantique, dans lequel Maurice Gleize tournait une des plus grandes scènes de *Tu m'appartiens*. Son co-directeur, Georges Guillemet, et Alfred Machard lui-même, après nous avoir fait les honneurs du studio, nous dirent tout le bien qu'ils pensaient de leurs acteurs, dont Rudolph Klein-Rogge et Francesca Bertini sont les vedettes.

## Petites nouvelles.

L'Universal vient d'engager l'aviatrice Ruth Elder, l'héroïne de la dramatique traversée de l'Atlantique que l'on sait, pour interpréter le principal rôle féminin d'un film. Elle aura comme partenaire Hoot Gibson.

LYNX.



Dans une église de Paris le clergé n'a pas hésité à prêter son concours pour la réalisation de ce film. On voit sur notre cliché, dans la scène du mariage, derrière le prêtre et ses enfants de chœur : ANDRÉ TINCHANT et JEAN BERTIN, les réalisateurs, et, aux appareils, RENÉ MOREAU et PARGUEL.

## AUTOUR DE "VOCATION"

## MARIAGE DE MINUIT

Le passant attardé qui revient dans la nuit en relevant frileusement le col de son pardessus, ralentit soudain le pas. Le silence vespéral vient d'être troué par des bruits inconnus. Des ronflements, des pétarades... le tout couvert par instants d'une nappe harmonieuse : les graves accents d'un orgue. Que se passe-t-il ? L'église dans laquelle éclate ce tintamarre n'est pourtant point, de coutume, ouverte aux fidèles à cette heure tardive... Et voici les premières notes de la marche nuptiale de Mendelssohn... Serait-ce un mariage nocturne ?

Oui et non. Ce soir, cette nuit plutôt, May du Pontcournai épouse Amédée Privaz, comme il l'a été prévu au numéro 227 du scénario de *Vocation*. Pensant que jamais il n'aurait dans un décor l'atmosphère de recueillement nécessaire à la prise de vues des scènes de cet émouvant mariage, Jean Bertin, le metteur en scène, a fait demander à Son Eminence le cardinal Dubois la permission de tourner dans une véri-

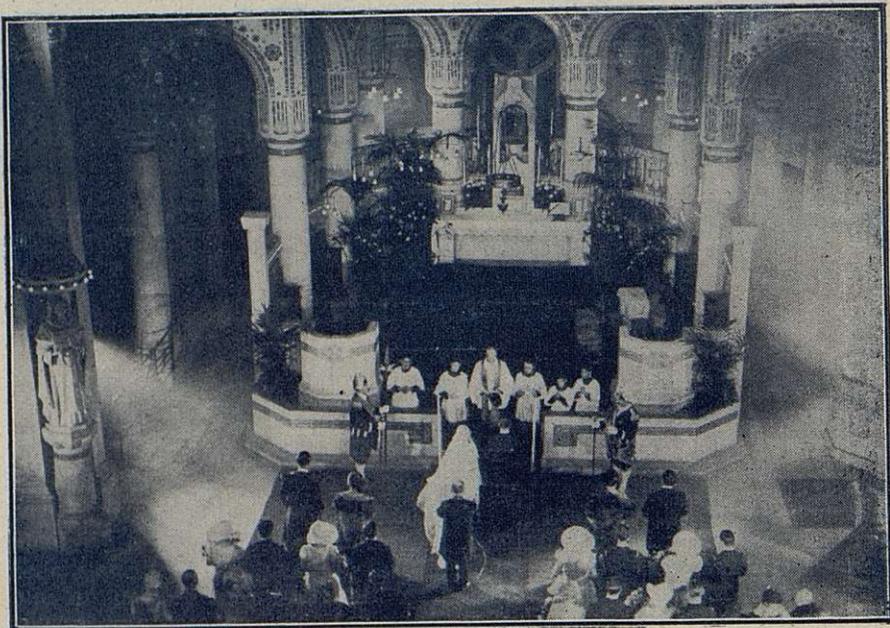
table église. Et, pour la première fois dans l'histoire du cinéma, grâce à l'intervention du prélat éclairé qu'est le cardinal de Paris, mettant à la disposition du film et l'édifice religieux et le clergé officiant, un authentique service de mariage a pu être enregistré pour l'écran. André Tinchant, qui seconde le metteur en scène, maîtrise trois cents figurants à qui il indique minutieusement leurs mouvements, puis, se multipliant, vient régler la plantation d'un praticable derrière le maître autel, tandis que des électriciens hissent des projecteurs dans les tribunes et que les opérateurs, René Moreau et Parguel, étudient avec Jean Bertin les meilleurs angles de prise de vue...

La cérémonie se déroule, grandiose... Puis voici l'heure des premiers plans. De bonne grâce, l'officiant se prête au réglage des lumières et tandis que sa main, que l'on voit seule au-dessus des nouveaux épousés, les bénit, May du Pontcournai (Colette Jell) qui se marie avec Amédée Privaz (Eric Barclay)

pour sauver sa mère (Rachel Devirys) d'une ruine certaine, le pauvre amoureux (Jaque-Catelain) regarde, caché derrière une colonne, le douloureux épisode qui le conduira à chercher un remède à sa peine dans sa «vocation» maritime. Cependant que, devant les demoiselles et les garçons d'honneur qui papotent sans respect pour le saint lieu, le beau-père aux millions (Marcel Vibert) se félicite d'une union grâce à laquelle il entrera — enfin — dans le monde...

Quatre heures du matin... je crois que tout le monde s'en va... Mais non, ce n'est qu'un jeu de scène que règle Jean Bertin dont j'entends la voix : « Dissimulez-vous et ne partez pas ! je veux pour ce shot l'église entièrement vide, sauf le bedeau qui éteint les cierges ! » Décidément, ils sont tous infatigables. Moi pas... et je m'en vais me coucher. Bonsoir, *Vocation*, et à bientôt...

JEAN DE MIRBEL.



La bénédiction vue de la tribune de l'orgue.

## Le film "La Possession" est terminé

(Suite)

A ma question, M. Perret n'a pas répondu...

Mais il me voit tellement désappointée par son mutisme souriant, qu'il s'excuse aussitôt en m'offrant une photographie de la scène énigmatique. J'avoue qu'après avoir regardé celle-ci, je reste aussi perplexe : Qu'est-ce que ce tableau peut bien signifier dans une production aussi moderne que *La Possession*? Nous avons compris, au cours de sa réalisation, que la technique de ce film est

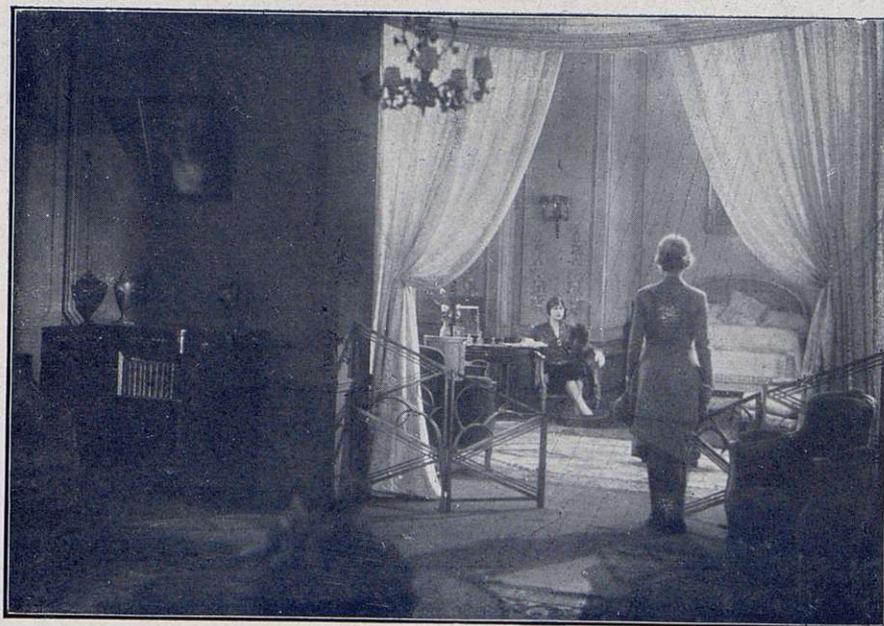
savante ; mais il y a là un symbole qui nous échappe.

*La Possession*, dont on connaît la brillante distribution — M<sup>mes</sup> Francesca Bertini, Jane Aubert, de Morlay, Chantreaud ; MM. André Nox, Pierre de Guingand, Gil Roland, etc. — sera bientôt terminé. Son animateur compte se remettre immédiatement au travail. Sa prochaine production sera *Le Sarcophage*, dont il avait déjà été question après *Orchidée*. SIM.

## " VOCATION "



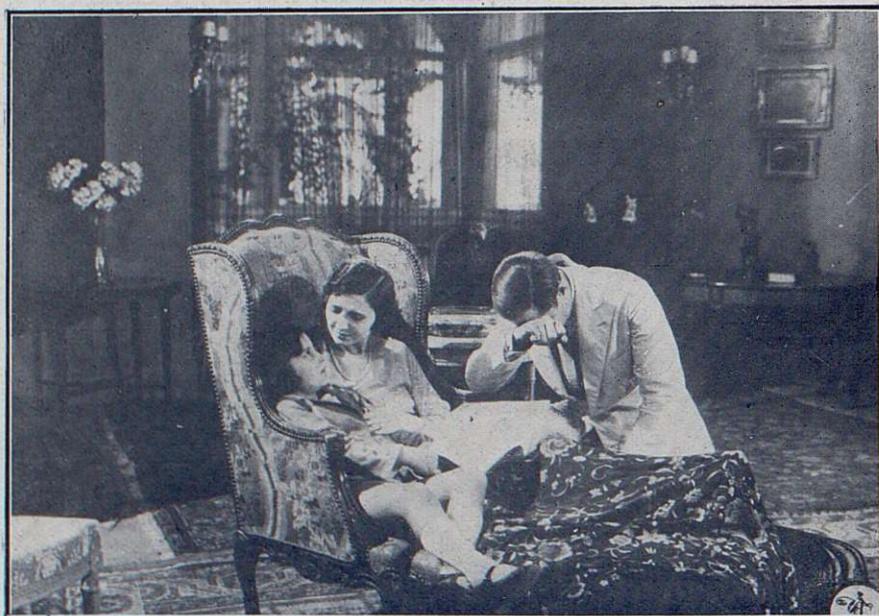
Une scène de ce film où l'on reconnaît Eric Barclay et Jaque-Catelain au poste des bordaches sur l'avis-école.



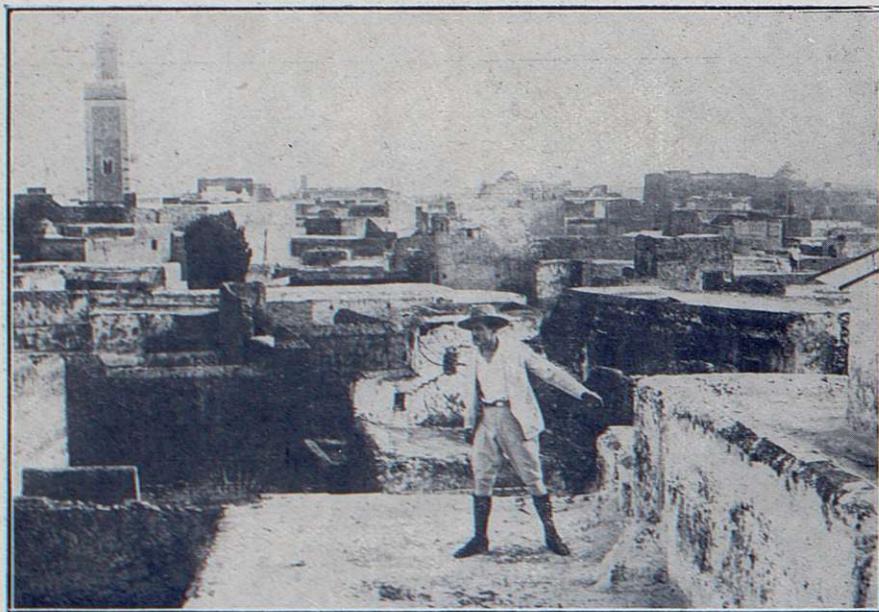
Rachel Devirys et Colette Jell dans une autre scène de cette production réalisée par Jean Bertin en collaboration avec André Tinchant, pour Astor-Film.

\*\*

" DANS L'OMBRE DU HAREM "



Louise Lagrange et René Maupré dans une scène émouvante de ce grand film.

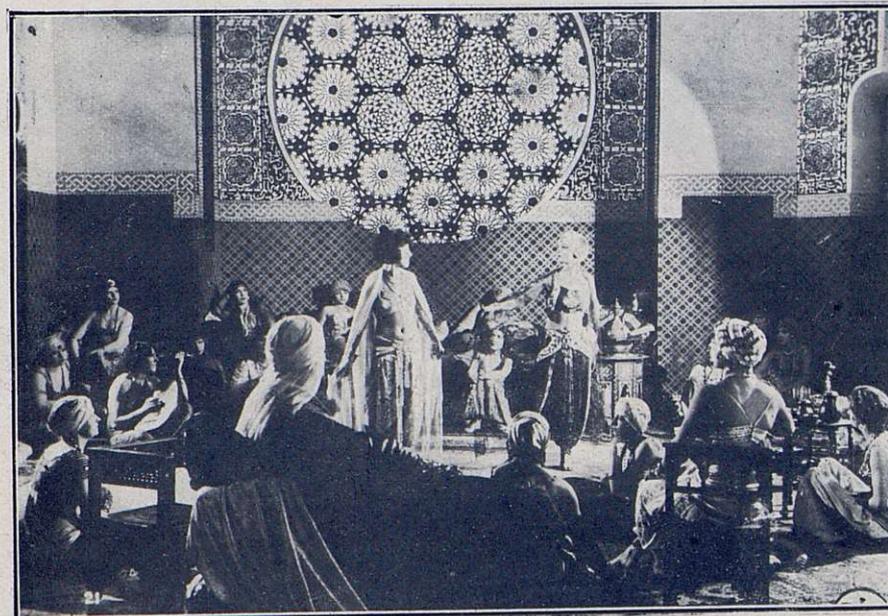


René Maupré sur les terrasses de Fez, où ont été tournés les extérieurs.

**Cette grande production réalisée d'après le drame pour Paris-International-Films, passe actuellement**



René Maupré et Léon Mathot — l'Européen et le Musulman — se trouvent aux prises.



L'intérieur du harem de l'émir.

**de Lucien Bernard par Léon Mathot et André Liabel, dans les salles parisiennes, distribué par Franco-Film.**

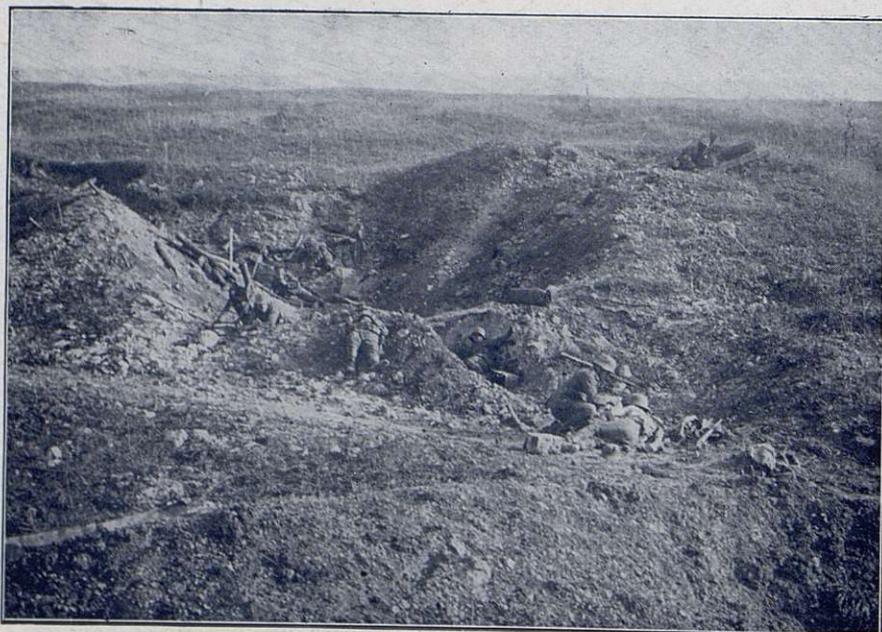
" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "



Sur le champ de bataille.



Le chaos.



Les effets du bombardement français du 23 octobre 1916.



La boue.

***Ce film de Léon Poirier est passé au Théâtre National de l'Opéra et sera présenté encore le 18 novembre en matinée.***

## " LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Les jeunes danseuses de l'Opéra — les « rats » — telles qu'on les verra dans le film que Jacques Feyder vient de terminer pour « Albatros » et « Sequana-Films », d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset. Les Films Armor, concessionnaires pour la France et ses colonies.

## " LE BOURREAU "



Andrée Lafayette (à gauche) et Bernard Götzke dans une scène de ce beau film.



Une autre scène émouvante avec les deux mêmes artistes qui sont les vedettes de cette production Rosenfeld-Film distribuée par Les Grands Spectacles Cinématographiques.



Un duel met aux prises Enrique de Rivero, qui a bondi sur la table, et Aldo Nadi, le fameux escrimeur italien. Ce dernier est la vedette masculine de cette grande production réalisée par Jean Renoir pour la Société des Films Historiques, d'après un scénario de Henry Dupuy-Mazuel, et qui sera distribuée par les Exclusivités Jean de Merly.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### OMBRES BLANCHES

Interprété par MONTE BLUE et RAQUEL TORRÈS.

Réalisation de W. S. VAN DYKE.

Au cours d'une soirée de gala d'une rare élégance, *Ombres blanches*, remarquable production, a été présenté au Madeleine Cinéma. Ce film s'accompagnait de la première audition en France du Moviétone-Métro-Goldwyn qui a été fort bien accueilli car sa perfection est étonnante. Voici le film sonore au Madeleine Cinéma ! C'est un événement en vérité... *Ombres blanches* est une œuvre fort curieuse dont l'action est située dans un pays enchanteur où un Blanc aborde pour la première fois... Il connaîtrait le vrai bonheur peut-être si un navire appelé par lui dans une heure de lassitude vite regrettée n'abordait aux rives de l'île. Un businessman débarque apportant avec lui la civilisation. Les indigènes seront-ils plus heureux ? Toute la philosophie du film est là et je gage que le réalisateur, W. S. Van Dyke, incline à croire que ce n'est pas là le bonheur...

Nous reparlerons d'ailleurs la semaine prochaine de cette remarquable production et de l'installation de Moviétone qui remporteront, à n'en pas douter, un fort beau succès.

### JALMA LA DOUBLE

Interprété par LUCIEN DALSACE, DE BAGRATIDE, CHAKATOUNY, GEORGES TOURREIL, MARCEL LESIEUR, EMILE NILO, BURHANNEDIN

Réalisation de ROGER GOUPILLIÈRES.

Toute l'action de ce film, réalisé d'après Paul d'Ivoi, se déroule à Constantinople, l'ancien Constantinople. Le sultan a détrôné son père Mourad V en le faisant passer pour fou. Une fille de Mourad a été recueillie par un sujet fidèle et vit avec la propre fille de ce dernier. Des deux Jalma, on ne sait plus qui est la princesse. Le sultan veut les faire emprisonner, mais elles seront sauvées, grâce à deux Français de passage sur les bords du Bosphore.

La mise en scène de Roger Goupillières est intéressante, certaines situations sont bien amenées, la distribution est dominée par de Bagratide qui a composé une figure de sultan si étonnante de vérité que les héritiers d'Abd-ul-Hamid, l'estimant trop vraie et blessante pour leur parent, voulaient faire couper certaines scènes. Mais, après avoir vu le film, le tribunal les a déboutés. Lucien Dalsace, Chakatouny et Georges Tourreil sont excellents.

### LA VENENOSA

Interprété par RAQUEL MELLER, WARWICK WARD, SILVIO DE PEDRELLI, GEORGES COLIN, PIERRE HOT, WILLY ROSIER, CÉCILE TRYANT et CLAIRE DE LOREZ.

Réalisation de ROGER LION.

Comme nous l'écrivions récemment, lors de sa présentation, *La Venenosa*, réalisée par Roger Lion d'après l'œuvre de J.-M. Carretero, est une production intéressante qui nous a permis de revoir Raquel Meller à l'écran. Nous ne rappellerons pas ici le scénario, aventure de Liana, acrobate de cirque qui, née sur les bords du Gange et mordue par un serpent dans sa jeunesse, « porte malheur ». Elle fera le malheur en effet de son manager Massetti et du prince hindou Karidjian et ferait celui de tous ceux qui l'approchent si, un soir, retrouvant Luis de Séville qu'elle sauva jadis d'une sinistre aventure, elle ne brisait involontairement une coupe de cristal qui détruit le « sort ». Et avec Luis, elle connaîtra le bonheur. On trouve dans ce film certaines invraisemblances, mais il ne sied pas d'être trop sévères... Les scènes du Cirque sont très bien rendues, et sa vie fiévreuse, ses spectacles et ses foules sont visualisés merveilleusement. La mort de Massetti, entre autre, est une très belle réalisation.

Raquel Meller a été sincère, Warwick Ward et Silvio de Pedrelli ont de l'élégance. Leurs partenaires sont naturels ; mais nous devons signaler l'excellente interprétation du manager Massetti par Georges Tourreil.

**MOULIN ROUGE (Reprise)**

Interprété par OLGA TSCHEKOWA, EVE GRAY, JEAN BRADIN, GEORGES TRÉVILLE, VIBERT, BLANCHE BERNIS.  
Réalisation de E.-A. DUPONT.

Le film de E.-A. Dupont, *Moulin Rouge*, a remporté sur les boulevards un grand succès qu'il retrouvera à n'en pas douter dans les salles où il est actuellement présenté. C'est la cruelle histoire de la femme, grande vedette de music-hall qui n'est plus jeune et qui aime le fiancé de sa fille qui l'aime aussi. E.-A. Dupont a choisi pour situer l'action de son film le monde du music-hall, ce qui lui a permis de nous montrer non seulement la scène mais aussi les coulisses et des tableaux qui ne manquent pas de truculence. Tableaux fort curieux et présentant un réel attrait.

Olga Tschekowa, belle artiste, interprète avec son grand talent le rôle de la vedette de music-hall qui est mère et qui est femme. Elle est entourée par des

artistes qui incarnent avec naturel les personnages du film.

**LA MÉPRISE**

Interprété par POLA NEGRI, JEAN HERSHOLT, KENNETH THOMSON.  
Réalisation de ROWLAND V. LEE.

*La Méprise* est un film dramatique, violent par instants, que Pola Négri anime de sa puissante personnalité.

Pola Négri vit son rôle avec une intensité dramatique qui étreint, Kenneth Thomson a fait une émouvante création de vieillard qui abandonne sa dernière illusion et finit par trouver la paix dans le renoncement.

Le film se déroule en partie au milieu d'une plantation d'orangers, extérieurs qui constituent un décor magnifique où des réjouissances populaires mettent une note vive et gaie que complète une excellente reconstitution de la vie du ranch.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

**LE CONGRÈS CATHOLIQUE DU CINÉMA**

Pour ses débuts, le Comité catholique du Cinéma, déjà très sympathiquement connu par l'activité de son secrétaire général, M. le Chanoine Reymond, a fait un coup de maître. Le premier Congrès catholique du Cinéma qu'il a organisé à Paris les 6, 7 et 8 novembre, a obtenu en effet un grand succès et rencontré dans la Corporation, par la franchise même de ses manières, le plus cordial accueil.

Du côté « Cinéma », les présidents d'honneur et président de la Chambre syndicale, MM. Charles Pathé, Léon Gaumont, Charles Delac, avaient répondu à l'invitation qui leur était faite, ainsi que MM. Brézillon, au nom des directeurs, Jean Toulout, au nom des artistes, Coissac et Fouquet au nom de l'A. P. P. C., etc.

Voilà pour les officiels, quant à citer les vedettes, artistes, producteurs, distributeurs, directeurs, critiques qui se pressaient, en particulier à la Madeleine l'autre mercredi, ce serait chose impossible. Signalons d'autre part que la hiérarchie religieuse était représentée par le Cardinal de Paris, par NN. SS. Herscher, Julien, Chaptal, Debout, Beaupin, et le Père Gillet, dominicain, fondateur avec Georges Le Roy et Arquillière de la très vivante Union du Théâtre, et que le Comité catholique du Cinéma (C.C.C.) se trouvait là au grand complet autour de son très distingué président, M. Fr. Hébrard, professeur à l'Université catholique de Paris, et de M. Victor Bucaille, conseiller municipal et président du Comité catholique de la Radiophonie. Le clou de la cérémonie, si nous osons employer ici cette expression, fut le discours de M<sup>r</sup> Julien, membre de l'Institut, qui fit un magnifique éloge de la « vision », suprême bonheur de l'homme, en montra la puissance ainsi que les répercussions,

et ne craignit pas de dire aux cinéastes que « Dieu, le metteur en scène universel, leur avait en quelque sorte délégué une partie de son pouvoir créateur ». Les conversations qui s'établirent, à l'issue de la cérémonie, entre nos officiels et les prélats ou notabilités catholiques furent d'un ton sans doute moins soutenu, mais aussi cordial. Des deux parts, on semblait enchanté de se rencontrer et de se connaître, et assurément les dernières préventions, s'il en restait encore, sont tombées...

Les séances de travail furent toutes très remplies. Voici leurs conclusions pratiques : création près le C. C. C. d'une commission du cinéma d'enseignement (rapport du Père Salabert) ; représentation des catholiques français dans les organismes internationaux du cinéma (rapport de M<sup>r</sup> Beaupin) ; fédération des salles de patronages et analogues (rapport de M. le Chanoine Simonin). Enfin, il nous faut donner une place particulière à la conférence de M. le Chanoine Reymond, avec sélections commentées de *Ben-Hur*, du *Roi des Rois*, de *La Passion de Jeanne d'Arc*, et même de *Vocation*, encore inédit, mais qui remporta le gros succès, et au rapport de notre très obligeant confrère Charles Pichon, administrateur d'Astor-Film, qui fit applaudir les méthodes de large et réaliste collaboration en traitant des relations avec les milieux cinématographiques.

Ce congrès, intelligemment conçu, remarquablement organisé, parfaitement réussi, s'est terminé par deux séances techniques : une audition des films parlants Gaumont-Petersen-Poulsen et une visite des Studios des Cinéromans.

J. DE M.

**LES PRÉSENTATIONS****RÊVE D'ALTESSE**

Interprété par PAUL RICHTER et VIVIAN GIBSON.  
Réalisation de J. et L. FLEEK.

*Rêve d'Altesse* est une opérette peut-être moins sentimentale et plus vaudevillesque que *Rêve de Valse*, sa sœur par le titre et la nationalité. De cette œuvre de Jean Gilbert, J. et L. Fleek ont tiré un film très amusant

qu'il sait rongé de dettes, et aussitôt, dans le but d'éblouir l'ambitieuse, des figurants sont engagés pour renforcer la garde, la Cour et les dames d'honneur.

Le comte Engel, aide de camp du



Le comte Engel avouera-t-il qu'il n'est que simple aide de camp, à la délicieuse danseuse Rita Tamara, qui le prend pour son Prince? La tentation de faire durer un si doux quiproquo est bien forte...

où les quiproquos s'enchevêtrent et se superposent avec adresse.

Axel, le manager de la belle danseuse Rita Tamara, a trouvé un excellent truc publicitaire, c'est d'annoncer dans tous les hôtels où ils descendent, et surtout à la Presse, que l'artiste est la maîtresse du prince Christian de Welseburg, altesse assez retirée du monde et trop haut placée pour que l'atteigne l'écho de cette petite supercherie.

M. Block en quête d'un mari titré pour une riche Américaine, miss Vanderfeller, s'adresse au prince Christian

prince, ce jour même, établit justement son quartier général aux fins de rechercher une dame d'honneur expérimentée et de surveiller la mise en scène, à l'hôtel où Rita passe pour avoir d'assez hautes relations... Il trouve avec surprise le hall parsemé de gerbes de fleurs — certaines sculptées en forme de couronnes ! — et portant la carte de visite du prince Christian, idée magnifique de l'astucieux manager de l'artiste. Rencontrant dans l'escalier ce dernier, embarrassé d'un chargement fleuri qu'il emporte, épouvanté par le bruit qui

a couru de la présence du prince à l'hôtel, l'aide de camp est sur le point de sévir quand... pris lui-même pour son prince voyageant incognito, il voit Rita, s'amuse du stratagème qui lui est avoué, et... tombant amoureux, ne dévoile pas sa véritable identité. Se sentant fautif, cependant, sa mission terminée, il repart sans tambour ni trompettes pour le château, emmenant Lulu, une dactylo qui devient demoiselle d'honneur spirituelle et gaie.

lousies professionnelles, chacun voulant faire le capitaine, surtout celui qui a déjà incarné Napoléon dans un vaudeville; ces chaises princières qui ne tiennent plus et dont une couronne sculptée décollée par l'humidité risque de choir sur la tête de la fiancée américaine; le capitaine Axel, promu par Lulu, et dont un éperon se prend dans une porte, ce qui amène des complications inattendues... sont autant de petits chefs-d'œuvre d'humour salués par



Le manager Axel, promu capitaine par Lulu, essaie gentiment d'expliquer à la riche fiancée américaine du Prince Christian que ce n'est pas celui-ci qu'elle a vu dans les bras de la jolie Rita.

Comme il sied dans une opérette, tout le monde se retrouve au même lieu: le manager Axel sacré capitaine par Lulu qui l'adore, Engel passant toujours pour le prince que Rita, enflammée, relance au château... Et l'Américaine, par le trou d'une serrure, voit celle-ci dans ses bras qu'elle prend pour les bras princières, cela au grand dam du fameux homme d'affaires qu'est M. Block... assez fin pour remettre adroitement chacun à sa place. Nous l'avons dit, cette bande vaut par les quiproquos bien emboîtés et pimentés de charmantes et fines trouvailles. Ces figurants inénarrables dans leurs ja-

une touchante unanimité d'éclats de rire. Quant au dénouement — où Rita pardonne à celui qu'elle aime, simple aide de camp à la couronne illusoire — il ponctue d'une légère touche d'émotion cette bande d'un comique qui ne faillit jamais.

Vivian Gibson est agréable et hors de pair dans ce rôle amusant et Paul Richter, le créateur de *Siegfried*, est un bon prince d'opérette dégringolé du Wallhall, et il reste encore dans son sourire mélancolique quelque chose de la malédiction de Wotan.

S. QUINOT.

## VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Nous avons signalé dans notre dernier numéro l'émotion profonde ressentie par les spectateurs de la présentation du grand film de Léon Poirier: *Verdun, Visions d'histoire*. Le succès avait été grand et spontané. Lors de la représentation de gala à l'Opéra, donnée au profit de l'Association d'Aide aux Veuves de Guerre, le même succès accueillit ce film de guerre qui est la guerre même dépouillée de tout artifice romanesque.

Léon Poirier a dit comment il a voulu donner à tous l'horreur de la guerre, et il faut reconnaître qu'il y est parvenu, car son *Verdun, Visions d'histoire*, en la présentant telle qu'elle fut, et telle qu'elle est, a réussi la tâche qu'il s'était imposée. Le réalisateur nous montre la vie héroïque des soldats de Verdun non seulement dans la bataille, mais au cantonnement où « il faisait bon vivre » et jusque dans leur famille, pendant les rares permissions de « détente ». Elargissant sa vision, fouillant l'âme de ses héros, c'est leur psychologie tout entière qu'il montre en d'émouvantes images. Léon Poirier a su créer l'ambiance — ambiance française, ambiance allemande.

Les personnages qui se détachent aux premiers plans de la fresque sont vraiment, avec une puissante sincérité, les figures symboliques de ceux que nous avons connus. N'avons-nous pas coudoyé maintes fois ce soldat français qu'incarne Albert Préjean et n'avons-nous pas rencontré ce paysan de France que José Davert a puissamment composé, et la femme française, telle que Suzanne Bianchetti nous est apparue à l'écran, n'est-elle pas celle qui au cantonnement fut inlassablement dévouée aux soldats?

Mais tous ces artistes s'effacent devant Verdun; par rapport au sujet principal, ils n'ont pas plus de valeur, pourrait-on dire, que le Colonel Driant, dont on ne voit guère qu'un bras ou une ombre, pas davantage que les forts de Vaux et de Douaumont, dont la résistance et l'agonie sont restituées d'une manière si formidablement émouvante, bataille effroyable, la guerre est avant tout, la grande vedette de l'œuvre...

D'intrigue point, de la vérité. Et si certains esprits chagrins ont prononcé le mot de « documentaire », ils lui ont décerné involontairement le plus bel hommage qui pouvait être rendu à cette œuvre si humaine.

C'est en véritable historien que Léon Poirier a retracé chronologiquement la bataille de Verdun. C'est d'abord le quartier général du Kronprinz à Steynay, où apparaît l'empereur Guillaume II, où de grands « événements se préparent » et c'est l'attaque. Le bouleversement de nos tranchées par l'artillerie allemande, le sublime sacrifice des chasseurs de Driant, la prise de Douaumont, la défense héroïque du fort de Vaux. Puis, pour faire mieux saisir le mécanisme de la bataille, c'est un aperçu des troupes anglaises montant aux tranchées de la Somme et c'est enfin la victoire, Douaumont repris par les hommes de Mangin et Vaux abandonné par les Allemands sous le pilonnage de nos canons. La victoire et le retour du soldat français, l'écroulement de l'Allemagne impériale.

Léon Poirier n'a pas manqué d'évoquer en de saisissantes images, le sacrifice de nos infirmières, et il s'est souvenu de ces volontaires Américaines qui venaient sur leurs Ford chercher nos blessés jusque sous le feu.

Nous avons vu aussi sur l'écran les figures des chefs qui commandèrent à Verdun: Joffre, Pétain, Nivelle, Mangin, et ceux qui organisèrent la victoire: Clemenceau et Poincaré qui fut chaleureusement acclamé. Mais pourquoi avoir oublié le général de Castelnau qui, envoyé par Joffre, ordonna la résistance sur la rive droite de la Meuse? Nous avons vu aussi Guillaume II, le Kronprinz et le maréchal Hindenburg, mais Léon Poirier n'a pas fait œuvre de haine. Il nous a présenté le soldat allemand brave et tenace, fidèle à son idéal et à son Empereur. Il l'a fait avec tact et mesure. Maurice Schutz qui a composé la figure du vieux maréchal d'Empire, qui fut « porte-drapeau en 1870 », symbole de la vieille armée allemande, et Thomy Bourdelle, qui fut l'officier allemand, ont été vrais toujours comme fut

vrai Hans Brausewetter, le soldat allemand.

Mais on doit insister tout particulièrement sur la réalisation de *Verdun*, *Visions d'histoire*. Ceux qui y furent ont retrouvé l'aspect de la bataille, les bombardements et les attaques — ah ! ces Allemands « s'infiltrant » à la grenade dans nos lignes ! — ou ce terrain désolé de l'enfer que fut le champ de bataille.

Les artistes n'ont pas cherché à jouer en composant des rôles ; ils ont fait abnégation de tout effet théâtral et ils doivent en être loués sans réserve et, à ceux déjà cités, il faut ajouter les noms de Jeanne Marie-Laurent, Jean Dehelly, André Nox et son fils, Pierre Nay, dont c'est, je crois, le début à l'écran. Citons encore Daniel Mendaille et Antonin Artaud. Pourquoi des éloges ? Un seul doit suffire, ils furent dans le film ceux de Verdun, comme les personnages qu'ils incarnaient furent ceux de Verdun dans la réalité.

Léon Poirier a fait œuvre d'artiste, mais il a fait aussi œuvre de poète et de visionnaire et de « moraliste » dans la meilleure acception du terme. « Souvenons-nous ! » a-t-il écrit dans un des sous-titres, nul de ceux qui auront vu son film n'oubliera. Et n'est-ce pas l'hommage que l'on doit lui rendre ?

JEAN MARGUET.

### LE BOURREAU

Interprété par BERNARD GOETZKE, ANDRÉE LAFAYETTE, IRMA CHERRY.

Charles Braun, dont la sœur Andrée a déjà quitté leur mère à la suite d'une liaison et tient un bar, s'est amou-rachée d'une jeune personne, Gina Garrison, qui ne mène pas une vie très régulière. Mais, aveugle, il persiste dans le projet de l'épouser.

Sa sœur, jolie tenancière, a été remarquée par l'avocat général Max Leander, surnommé « le bourreau » pour son inflexibilité, qui la devine désaxée et digne d'un meilleur sort. Ils se re-voient chez lui, ils s'aiment, lorsque Charles, après une scène publique de jalousie, frappe son rival dans la rue. Celui-ci tombe, se blesse légèrement, mais est achevé par un rôleur, quelques

instants plus tard. C'est Charles qu'on accuse, qu'on arrête et dont « le bourreau » va demander la tête.

Andrée, affolée, implore l'indulgence, la veille de l'audience, mais sans avouer sa parenté avec le condamné, de crainte de perdre l'amour de Max Leander ; celui-ci la congédie brutalement, croyant Charles Braun l'amant d'Andrée.

A l'audience, cependant, à la surprise de tous, l'avocat général demande l'indulgence du jury, en considération du sentiment insondable qui guide parfois la main d'un meurtrier passionnel. Peu après, du reste, le véritable assassin, au bord du tombeau, avoue son crime et Charles est acquitté.

Ce film gravite autour d'un cas psychologique très plausible et bien conduit. Le « bourreau », après qu'il eut souffert et aimé, a appris l'indulgence, impérieuse parfois et, tout en croyant Charles l'amant de celle qu'il aime, le sauve, obéissant à sa conscience et non plus à une règle immuable, ni à son égoïsme, conforme pourtant encore à son principe d'œil pour œil et dent pour dent.

Bernard Goetzke est inégalable dans le rôle difficile du « bourreau », et ses jeux de physionomie, ses attitudes, la compréhension qui monte peu à peu de son cœur, jusqu'à son masque tourmenté, sont un chef-d'œuvre de psychologie. Andrée Lafayette, sa digne partenaire, fut très admirée pour son profil délicat et l'esprit de ses manières.

A remarquer, pour finir, que l'aveu du véritable assassin ne fait qu'étayer et compléter la décision bienveillante déjà prise par l'avocat général, ceci à l'encontre des méthodes courantes où le hasard soudoyé, sauveur et lassant, n'arrête toujours le couperet ou la balle qu'à point nommé. Ici, la marche de l'action n'est pas détournée, dispersée et — comme dans toute bonne étude de caractère — la direction du conflit reste unique et aux mains du personnage central dont il est présenté un état d'âme avec ses conséquences.

Le *Bourreau* est un très bon film, empli de belles scènes, à la photographie d'une luminosité remarquable.

### L'ÉCOLE DU MARIAGE

Interprété par PHYLLIS HAVER, TOM MOORE, JACQUELINE LOGAN, JOSEPH STRIKER.

Mise en scène de E. MASON HOPPER.

Il y a eu au théâtre *L'École des Cocottes*, mais *L'École du Mariage* me semble infiniment plus utile. Il est à désirer que tous les fiancés y passent afin de se mieux connaître avant de s'unir, cette coutume entrée dans les mœurs éviterait tant de divorces ! Je donne mon opinion pour ce qu'elle vaut, au risque de passer pour aussi immoral qu'Hellen, notre héroïne, chambardeuse de préjugés. Car c'est encore Hellen qui, comme à Troie, est cause de guerre (moins longue !), mais ce n'est plus elle que Paris enlève, c'est sa petite camarade...

Cela commence par un baiser très photogénique (un des meilleurs du genre) que donne John, mari d'Hellen, à Jenny, après une partie de golf. Hellen a vu, et, loin de lui arracher les yeux, pousse son amie dans les bras de John en lui disant : « Il faut que tu te rendes compte que se marier ne se borne pas à s'embrasser... » Jenny, hésitante pour la forme, accepte avec joie, et John, assez surpris, accepte également, sans comprendre que sa femme connaît l'inaptitude de son amie à faire une femme d'intérieur.

Cette union sporadique est-elle platonique ? Peut-être, puisque, au lit, les deux « élèves » ne savent pas que l'un est laid en chemise de nuit et l'autre assez grasseuse avec sa pâte de beauté sur la figure, circonstances qu'Hellen aux aguets met en lumière, en prétextant une intrusion de cambrioleurs : effets très amusants.

Puis ce sont les chaussettes mal reprises (tout un poème !), le mauvais danseur qu'est John, l'apparition du fiancé de Jenny qu'Hellen maniera au mieux et dont elle se servira adroitement pour arriver à ses fins : reconquérir son mari, ce qui arrive fatalement et après des mésaventures bien divertissantes.

Je n'ai pas encore vu Phyllis Haver dans *Chicago*, son premier grand rôle je crois, mais cette bande me suffit pour la juger, c'est une artiste très fine qui rappelle Irène Rich par le jeu et même un peu le physique, d'une

beauté plus discrète que celle de Jacqueline Logan (Jenny) et qu'on n'aperçoit pas tout de suite ; seulement, quand on s'en rend compte, on y trouve plus d'intelligence, si tant est qu'une beauté soit intelligente.

Tom Moore est parfait ; J. Logan espiègle et jolie poupée ; J. Striker, correct.

D'une honnête moyenne quant au scénario, ce film est surtout très bien joué.

### LE ZÈBRE

Interprété par ESTELLE BRODY et HAL SHERMAN.

*Le Zèbre* est un vaudeville qui n'est pas sans gaieté. Deux beaux-frères, pour être libres, annoncent à leurs femmes qu'ils vont tenter un raid à bord du dirigeable *le Zèbre*. Mais *le Zèbre* part, et eux restent à terre. Il faut ruser, pour que les soupçonneuses épouses ne se doutent pas du stratagème. Malédiction ! Voici que *le Zèbre* est en perdition... Nouveau stratagème qui réussit, et, après bien des aventures assez drôles, les deux beaux-frères retrouvent leurs femmes, mais jurent qu'ils ne tenteront plus aucun raid aussi aérien qu'imaginaire.

On rit, preuve que ce film est drôle. Il est d'ailleurs fort bien joué par Estelle Brody et Hal Sherman.

### LA ROCHE D'AMOUR

Interprété par COLETTE DARFEUIL, GASTON JACQUET, TONY D'ALGY, MAX LEREL, VARDANNES.

Mise en scène de MAX CARTON.

Un peintre « arrivé », puisqu'il possède une auto, Xavier Valmore, villégiature en Provence, quelques déboires conjugaux l'ayant contraint à abandonner son foyer. Mais la lettre qu'il lit devant nous, dans laquelle un ami lui assure que sa femme est innocente et qu'il devrait revenir, anticipe sur la fin en nous prévenant un peu tôt qu'il n'épousera pas la jeune Aliette qu'il va tirer du courant perfide l'entraînant à la mort, solution moins standard et plus conforme aux lois capricieuses de l'amour.

Le cousin d'Aliette, Christian, très timide et que toujours des circonstances empêchent de se déclarer, voit avec

peine le peintre plus entreprenant le devancer.

Mais un accident de chasse, un coup de feu que lui tire Xavier par mégarde, révèle à Aliette que son cœur préfère Christian au peintre, lequel, heureusement, aura sa femme pour le consoler.

L'unique rôle de femme est bien tenu par Colette Darfeuil dont la fraîche beauté rivalise avec celle des stars américaines.

Il y a de beaux paysages de Provence dans ce film qui seront, avec Colette Darfeuil, sa parure la plus goûtée.

Sauvetage, double flirt, accident révélateur d'amour timide en sont les scènes à retenir et les mieux venues.

### LE CHIEN FIDÈLE

Interprété par le chien THUNDER.

Les films où les chiens jouent un rôle important sont intéressants. Bien dressés, ces chiens vedettes sont toujours d'excellents artistes. Comme dans presque tous les films de ce genre, le chien a le rôle sympathique, il est le sauveur. *Le Chien fidèle* ne manque pas à cette règle et, après avoir sauvé son maître, échappé par miracle — ou adresse — au traître, Thunder, le brave animal, sera choyé par les plus équitables des maîtres.

ROBERT FRANCÈS

### LE FILM JUDICIAIRE

## LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES

Dans le domaine de la politique, on se dispute depuis fort longtemps au sujet des allumettes. Certains en souhaitent voir la fabrication confiée au seul État, à ce fameux État-Providence transmué en État-Manufacturier. D'autres au contraire, disciples de Gournay et de Turgot, prônent à tue-tête l'instauration du régime de la libre concurrence, au profit de l'industrie privée. Tous les ministres redoutent l'évocation de ce « brûlant » problème...

Aujourd'hui, les allumettes mettent le feu aux poudres, dans le monde du cinéma.

Avant les vacances, au nom de Mme veuve Edmond Rostand (appréciée comme poète sous le nom de Rosemonde Gérard) et de M. Maurice Rostand, le film : *La Petite Marchande d'Allumettes*, œuvre de M. Renoir éditée par M. Tedesco, fut saisi. Les requérants estimaient voir en cette bande un simple démarquage du livret — tiré par eux du célèbre conte d'Andersen, l'émouvant et charmant Perrault danois — d'un opéra-comique qui fut représenté avec succès rue Favart. Mme Rostand et son fils, se jugeant lésés par l'action de MM. Renoir et Tedesco, les ont assignés en cent mille francs de dommages-intérêts devant le tribunal de première instance de la Seine. Les défenseurs

ne se sont pas tenus pour battus. Ils ont pris à leur tour l'offensive, et, se portant demandeurs reconventionnels, ils exigent pareille somme de leurs adversaires, afin de compenser le préjudice subi à la suite de la saisie des précieuses pellicules... En outre, sans préjuger de la suite du procès, en ont-ils sollicité, devant le Président des référés, la mainlevée. Mes confrères Mes Léouzon le Duc et Lévy-Oulmann représentaient à la barre les parties.

M. le président Wattine, appelé à trancher le litige, a réclamé quarante-huit heures de réflexion. Puis, il a rendu son ordonnance, fort bien fondée en droit, par laquelle il se refuse à adopter la thèse des saisis, arguant que nous sommes là en matière de contrefaçon et que la procédure engagée ne doit point être modifiée.

C'est là une solution bien rigoureuse pour MM. Renoir et Tedesco. Elle leur occasionne un tort considérable. Cependant que Mme Rostand et son fils n'eussent que médiocrement souffert de la projection des images incriminées. Les recettes de MM. Renoir et Tedesco n'auraient-elles pas, si les demandeurs gagnent cette affaire, été les meilleures garanties d'un immédiat paiement des dommages-intérêts en cause?

GÉRARD STRAUSS.

Docteur en droit, Avocat à la Cour de Paris.

## “ Cinémagazine ” à l'Étranger

### BERLIN

— Charles Vanel vient d'arriver à Munich, où l'on va commencer à tourner *Waterloo*. On sait que le grand artiste français doit incarner Napoléon dans ce film historique où, cette fois, Blücher a le premier rôle...

— Anny Ondra remporte, depuis le 1<sup>er</sup> novembre, un succès retentissant dans son nouveau film *Der Erste Kuss* (*Le Premier Baiser*).

### CONSTANTINOPLE

A l'Opéra, l'adorable Corinne Griffith dans le superfilm *Dans les Jardins de l'Eden*.

— Le ciné Melek nous a présenté Pola Negri dans *Confession*, le film le plus récent que la grande vedette a désigné elle-même comme son meilleur film.

— Après le succès de *Feu et Ivangorod*, le Ciné Magic nous a donné un grand film français : *Dans l'Ombre du Harem*, avec les sympathiques Léon Mathot et Louise Lagrange. Ensuite *Lune Rousse*, avec Leatrice Joy.

— Vu le grand succès qu'a obtenu *Quand la Chair succombe*, le ciné Alhambra a maintenu une semaine de plus le même film à son programme. Cette semaine, George Bancroft, l'artiste formidable qui joue le rôle du bandit, dans *Les Nuits de Chicago*, film excellent.

— Le Moderne nous a présenté l'amusante comédie de Pat et Patachon : *Empereurs*.

P. NAZLOGLOU.

Les nombreux Lecteurs de Cinémagazine habitant CONSTANTINOPLE, ont le plus grand intérêt à employer le BILLET A TARIF RÉDUIT qui se trouve en tête de la liste des Cinémas, page 309.

Ils bénéficieront ainsi de très grands avantages. CINÉ-OPÉRA \* ALHAMBRA \* CINÉ-MODERNE reçoivent nos Billets de Faveur.

### GENÈVE

Les Genevois sont décidément privilégiés au point de vue cinématographique. Cette semaine, du 1<sup>er</sup> au 8 novembre, il leur fut offert : *Minuit, Place Pigalle*, à l'Alhambra, *Les Ailes*, au Grand Cinéma, et, dès le 9 courant, *Verdun, Visions d'histoire* à l'Alhambra, (donc en même temps que ce film passait à l'Opéra).

La réalisation de *Minuit, Place Pigalle* a beaucoup plu. Dans le livre de Dekobra, malgré les descriptions des personnages, les traits de ceux-ci restaient toujours dans le vague. A l'écran, pas d'imprécisions : du premier rôle au dernier figurant, tous possèdent bien le type et la silhouette de l'emploi. Par exemple, il faut placer hors de pair — côté homme — Rimsky, dont le sens artistique s'affine sous le contrôle de l'intelligence. Voyez, au début, sous ses paupières à demi-baissées, le regard en vrille de ses yeux. Ce n'est pas la caresse du regard mais perspicacité sous la bonhomie. Nous avions vu et apprécié comme il convient le sourire très fin du blasé *Monsieur Albert* (Adolphe Menjou). Cet autre maître d'hôtel, M. Prosper (Rimsky) rappelle ces pâtisseries qui ne touchent jamais à leur marchandise. Qu'il s'agisse de petites fêtuses ou de champagne frappé, c'est tout comme pour M. Prosper. Aucun désir d'y goûter. Mais on assure que la nature prend parfois, au temps de la Saint-Martin, par exemple, de terribles revanches. Le fait est qu'après quelques mois de campagne (son rêve — mais que valent les rêves au bout d'un certain temps?), Prosper connut la fringale. Sans doute, n'avait-il pas lu Oscar Wilde. Pourtant, en client cette fois, il s'empresse de retourner au *Flamant rose* de la place Pigalle, jugeant peut-être, comme

l'auteur anglais, que « le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder ».

Certaines erreurs coûtent cher, mais elles permettent à Rimsky de déployer d'autres talents de compositions burlesques pour notre joie et certainement aussi pour celle de ses partenaires. Comment alors regretter les mésaventures qui arrivent au pauvre Prosper !

— *Les Ailes...*, mots évocateurs de plumes douces comme le velours, de gazouillis ! Hélas ! dans le beau film de la Paramount, les ailes sont tragiques, s'envolant parfois dans un ciel de victoire, ailes insensibles et rigides toutefois, ailes meurtrières aussi lorsqu'elles se referment sur l'audacieux qui était l'âme de l'oiseau géant.

Ce film de guerre aérienne comporte des combats d'avions, réalisés d'étonnante façon au-dessus des nuages floconneux, des plaines et des tranchées. L'amitié et l'amour y ont aussi leur place, le corsant et lui évitant le cachet documentaire qu'il eût pris autrement.

Il est à remarquer que la France est glorifiée à maintes reprises dans *Les Ailes* et qu'on ne saurait adresser aux réalisateurs les reproches qu'encourut *La Grande Parade*. Les Allemands mêmes sont au bénéfice d'un beau geste : le chef d'une escadrille épargnant un aviateur américain dont les mitrailleuses ne fonctionnent plus. J'ai entendu alors des rires sceptiques, tant il est vrai qu'on ne croit que difficilement aux actions chevaleresques lorsque la haine dirige le monde.

Dans ce film, il faut citer un remarquable effet d'agrandissement en hauteur et de synthèse tout à la fois, parla juxtaposition, et non la superimpression, de deux scènes dissemblables, mais superposées l'une à l'autre. Les lecteurs de *Cinémagazine* savent tous comment l'on procède pour les films où un même artiste jouant les deux personnages se trouve face à face avec son sosie. C'est qu'on a utilisé des « caches », en hauteur, partageant ainsi la pellicule en deux parties. Dans *Les Ailes*, on dut certainement procéder de même, mais en largeur, innovation jamais employée, si je ne m'abuse. C'est là un procédé qui pourra certainement prêter aux plus curieuses combinaisons, à de nouvelles possibilités d'art cinématographique.

— A la prochaine chronique, je vous transcrirai l'impression qu'aura produite ici *Verdun, Visions d'histoire*. Bien que ce soit encore un film de guerre, je puis dire d'avance qu'il ne ressemble à aucun, rehaussé par une photographie qui laisse derrière elle les plus belles photographies américaines (cela semble à peine possible, c'est pourtant le cas) et par une interprétation exempte de tout cabotinage, comme la Vérité, sans fard ni masque.

EVA ELIE.

### HOLLYWOOD

— Dolorès Costello se dispose à tourner *Olimony Annie*, une originale « farce-comédie » en film parlant pour les Warner Bros. On met la dernière main au scénario. On sait que le scénariste de ce film s'est créé une réputation dans le film parlant depuis son apparition.

— Emil Jannings et Ruth Chatterton tournent, pour « Paramount », *Sins of the Father*.

— Hoot Gibson et sa compagnie sont de retour de la Sonora (Mexique), où ils étaient allés passer deux semaines pour tourner les extérieurs de *The Hell Wrecker*.

— King Vidor va commencer les prises de vues de *Halleluiah*, à Memphis. Des artistes de couleur seront de la distribution.

— Le premier film de Maurice Chevalier sera un film parlant : *The Innocence of Paris*, d'après une nouvelle de C. E. Andrew, scénario de Harry d'Arrast.

— Esther Ralston a signé un nouveau contrat à long terme avec « Paramount » et va tourner *The Case of Lena Smith*.

— L'ex-champion du monde de boxe, Jack Dempsey, va revenir au cinéma où il sera toujours managé par Tex Rickard comme pour le Noble Art. Ce dernier lui destine un rôle important dans *The Ringsider*.

R. F.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Thiébaud (Paris), J. Byasson (Nay), De la Kethulle de Ryhove (Gand), P. Brasseur (Paris), Olivier (Paris), Léla M. Hadji Popovitch (Belgrade), Yvonne Fomerand (Alger), Andrée Standard (Paris), Lefèvre (Alger), et de MM. Gay Jean (Paris), Pierre Kefer (Neuilly-sur-Seine), Louis Trébuchet (Alger), Lucien Ayoun (Alger), René Leazor (Alger), Chaungoc Diep (Cantho), D. Paul Ramain (Douvaine), de Saint-Jean (Dreux), A. Marcellos (Alexandrie), Nicolas Fiani (Alexandrie). — A tous merci.

**Rin-Tin-Tin.** — Il y a des choses justes dans votre lettre que j'ai communiquées à notre collaboratrice Lucie Derain, mais il ne fallait pas prendre son article au pied de la lettre ; une certaine ironie s'y mêlait, qui n'a pas dû vous échapper.

**Lucio Riménez.** — 1° Vous avez bien vu *Moulin Rouge* et vous l'avez compris. La critique que vous m'en donnez est excellente. — 2° Je tiens Marcel Vibert pour un excellent artiste qui a fait ses preuves : *Visages voilés*, *âmes closes*, *Le Bossu*, *Le Jardin d'Allah*, et je regrette de ne pas le voir plus souvent en tout premier plan, mais avouez que ses rôles sont toujours très bien composés. — 3° Revoyez *Le Passager*, et suivez le jeu de Charles Vanel, il est parfait de sobriété et de puissance.

**Historia.** — Votre question m'embarrasse. Certains metteurs en scène se sont spécialisés dans le film historique... leur écrire... bien difficile de vous le conseiller. Adaptez le roman qui vous intéresse d'abord et écrivez à un metteur en scène ensuite.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

## YAMILÉ

vous fournirai des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

**Mascotte.** — 1° Je suis heureux de votre retour parmi les correspondantes d'Iris et j'espère que vous lui demanderez souvent les renseignements qui pourraient vous être utiles. — 2° Je vous conseille vivement de voir *La Passion de Jeanne d'Arc* et *Madame Récamier*, ce sont deux films complètement différents et par la technique et par l'inspiration, mais sans les comparer on peut dire que ce sont deux belles choses. Voyez aussi *La Chair et le Diable*, il vous intéressera. — 3° *L'Argent*, de Marcel L'Herbier, n'a pas encore été présenté. Brigitte Helm, que j'ai eu l'occasion de voir aux Studios Réunis, où elle tournait, a campé une curieuse figure de femme fatale. Si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de voir cette artiste dans *Métropolis*, qui est son premier film — et celui qui l'a révélée. — 4° Catherine Hessling n'a pas tourné depuis quelque temps ; certains films d'elle, comme *Sur un air de Charleston*, ne sont pas très heureux. Cette artiste, dans *Nana*, ressemblait par moments à Maë Murray, peut-être aidait-elle à cette ressemblance ; depuis, d'ailleurs, Catherine Hessling a affirmé sa personnalité. Quant à Betty Balfour, elle vient de tourner *La Fille du Régiment*, dont certaines scènes ont été réalisées à Paris, et *Paradis*, un de ses derniers films, a été présenté la semaine dernière. — 5° Vous êtes jolie, d'une beauté qui a du caract-

ère et vous pourriez réussir à l'écran, mais je vous répète ce que je vous ai déjà écrit : le cinéma est un métier plein d'embûches et fort décevant et je me jugerais coupable de conseiller cette carrière à une jeune fille, même jolie comme vous, en lui cachant les ronces du chemin.

**Admiratrice de William Boyd.** — Certainement, *Cinémagazine* tiendra au courant ses lecteurs des films tournés par William Boyd.

**Lex.** — Pour écrire à la régie d'un studio, vous devez adresser votre lettre à M. le Régisseur du studio.

**Marc Aurèle.** — 1° Edith Jehanne, 32 bis, rue Pérignon (15°). Cette artiste répond généralement aux lettres et aux demandes de photos. — 2° La critique des films est généralement sincère. Parfois peut-être, un critique n'ose-t-il pas dire qu'un film est mauvais, s'il est mauvais, parce que l'auteur est de ses amis. Il y a là une question sentimentale qui a son importance. Puis, dans tout film, il y a une étincelle, à nous autres de la découvrir. Mais ne croyez pas que les journalistes de cinéma sont honteusement vendus aux firmes et couverts d'or... ou de papier-monnaie par les producteurs. C'est une légende. J'ai tenu à transmettre vos compliments à notre excellent collaborateur Philippe Hériot. — 2° Je vous recommande de voir *La Passion de Jeanne d'Arc*, vous y trouverez une Jeanne d'Arc telle que vous l'imaginez.

**Baby Rose.** — 1° C'est avec plaisir que j'ai reçu votre lettre, vous pouvez écrire à de Bagratide, 45, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — 2° Je vous remercie des renseignements que vous me donnez sur Bucarest et le cinéma en Roumanie...

**Bellina.** — L'accident dont a été victime Ivan Mosjoukine est heureusement sans gravité et ne gênera pas la carrière de ce bel artiste.

**Le Bribeux.** — Les questions que vous me posez sont d'un ordre trop délicat pour que j'y puisse répondre ici. Voulez-vous me faire connaître votre adresse et, si cela n'est pas abusif, m'indiquer le but que vous poursuivez ? Le nom du metteur en scène (?) que vous me citez est totalement inconnu dans la corporation.

**D. P.** — Je n'ai pas de dessinateur à ma disposition pour vous répondre sous le signe que vous m'avez proposé, je réponds donc à vos initiales. Olaf Fjord est suédois, comme son nom. Il réside ordinairement à Berlin, où vous pouvez lui écrire, en allemand ou en français : Xantenerstrasse 18, Berlin, W. 15.

**Suzanne Rémy.** — Veuillez vous reporter à mes derniers courriers, vous y trouverez tous les renseignements possibles sur l'artiste qui vous intéresse.

**A. E. 67.** — La petite opération commerciale que fait la revue en question en battant monnaie avec le souvenir de Valentino ne nous a pas échappé. Aussi sommes-nous résolus à ne plus rien faire pour encourager un aussi regrettable abus.

**Danseuse de minuit.** — Très bien, vos photos. Elles suffisent pour donner une idée fort avantageuse de votre personne. *Cinémagazine* lancera bientôt son concours annuel de jeunes premières, ne manquez pas d'y participer.

**Rolls-Royce.** — 1° Je ne sais si Clive Brook comprend le français, j'en doute ; 2° Vous pourrez vous procurer les scénarios des films de cet auteur auprès des maisons d'édition lors de leur présentation.

**Croix de Malte.** — 1° *Le Fou* et *La Puissance des Ténébres* sont de très bons et de très grands films que des cinéastes voient ou verront avec plaisir et avec intérêt ; 2° *Amours Exotiques* ne contient aucun passage licencieux, naturellement nègres et négresses sont nus, mais il me semble qu'il

aurait été difficile de les habiller. Si votre public a vu *La Croisière Notre* et *Moana* sans, comme vous le dites, « pousser les hauts cris », il pourra visionner sans frémir *Amours Exotiques*. Le film malgache *La Fée des Eaux* qui fait partie d'*Amours Exotiques* et qui a été tourné par Léon Poirier à Madagascar par des Hovas est une chose charmante. Je vous recommande de vous méfier de la pudibonderie de certaines personnes qui voient partout l'esprit du mal et interprètent dans ce sens les tableaux les plus chastes.

**Bobette.** — Je n'arrive pas à comprendre comment on a pu qualifier cet artiste « d'hypersensible ». Ce n'est pas, je pense, son interprétation de *L'Invitation au Voyage* qui ne pu permettre ce superqualificatif.

**Charles Prosper.** — Je comprends que vous ayez besoin d'un comptable expérimenté puisque votre affaire se développe. Vous pourriez vous adresser à M. C. Vagné, expert-comptable.

**L. C.** — Pour faire du cinéma, adressez-vous à un metteur en scène ou à un régisseur.

**Prince Seliman.** — 1° *La Venenosa* passe à partir d'aujourd'hui, 16 novembre, au ciné Max Linder. 2° Gina Manès est actuellement à Paris, je ne sais quel sera le titre de son prochain film et peut-être elle-même l'ignore-t-elle. Je ne m'étonne pas que *Thérèse Raquin* vous ait intéressé, l'abus des sous-titres gêne parfois dans certaines productions, ce n'est heureusement pas le cas dans l'œuvre de Feyder. 3° *La Passion de Jeanne d'Arc* mérite d'être vue, c'est un véritable chef-d'œuvre d'une conception cinématographique toute nouvelle et fort curieuse.

**Jane Vale.** — 1° Vous avez certainement lu dans notre dernier numéro, la réponse à votre lettre. 2° Les images que vous me citez et qui vous ont intéressées à la fin de *La Grande Parade de la Flotte* sont obtenues par un procédé qu'en terme technique, on appelle un fondu. 3° Certains ont préféré *La Ruée vers l'or au Cirque*, c'est une question d'appréciation. 4° Que ne vivons-nous toujours dans un paysage semblable à celui de votre carte postale. Vous me répondrez que cela ne tient qu'à nous d'être berger ; oui, mais...

**Viviana.** — 1° Votre dernière lettre s'est sans doute égarée, car Iris répond toujours à ses correspondants. 2° Je n'ai d'autres nouvelles d'Ivan Mosjoukine que celles publiées dans le dernier numéro de *Cinémagazine*.

**A Van Gilse.** — Merci de votre appréciation si flatteuse du courrier de *Cinémagazine*. Iris tâche toujours de répondre le plus rapidement possible et de son mieux à ses correspondants. — 2° Douglas Fairbanks vient à Paris environ tous les deux ans, mais je ne puis vous dire si, à son prochain voyage, il descendra à l'hôtel Crillon comme il en a l'habitude.

**Où et non.** — 1° Le film où les acteurs parlent n'est pas encore tout à fait au point, mais on ne peut condamner par avance une invention nouvelle qui est susceptible d'immenses possibilités. Rappelez-vous l'opinion de M. Thiers sur les chemins de fer. 2° La mort de Larry Semon et de Einar Hanson n'est pas, hélas ! un canard de journaux en mal de copie ! 3° Je vous trouve sévère pour *Après la Tourmente* qui est un beau film d'une haute portée morale. 4° Esther Ralston 2754, Glenden st. Los Angeles, California (U. S. A.).

**O. Lederry.** — 1° Lily Damita a été, en effet, la lauréate d'un concours de jeune première de *Cinémagazine*, vous pouvez lui écrire : United Artists Studios, Hollywood, Californie (U. S. A.). 2° Iris, par principe, ne donne jamais l'âge des acteurs ou actrices, mais Lily Damita est très jeune encore.

**Mme Récamier.** — 1° Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine) ; Ramon Navarro, Metro-Studio, Hollywood, Californie (U. S. A.) ; Paul Richter, Berlin W. Taugentienstrasse 10 ; Norma Talmadge, Hollywood, Californie (U. S. A.). Ces artistes envoient généralement leurs photographies.

**Vinca.** — 1° Nous pouvons vous procurer l'année 1921 de *Cinémagazine* au prix de 27 francs, franco 30 francs ; étranger, 35 francs. 2° De Guinand interprétait, comme vous le savez, le rôle

d'Aramis ; depuis cet acteur a fait de nombreuses créations. — 3° Pour donner *Les Trois Mousquetaires* en une seule séance, il a bien fallu couper !

**Napoléonne.** — 1° Tous les films ne sont pas intéressants au même degré, mais les plus mauvais peuvent avoir un intérêt, quand on aime véritablement l'art cinématographique. 2° Je suis de votre avis, les acteurs uniquement d'écran ne devraient jamais jouer au music-hall ou au théâtre. Nous avons eu déjà de pénibles expériences d'acteurs de cinéma célèbres qui ont échoué lamentablement à la scène.

**Jean Cabra.** — 1° Vos critiques du *Cirque* et de *L'Aurore* sont justes et m'ont beaucoup intéressé. 2° Notre confrère Vuilleumoz est critique cinématographique du *Temps* et écrit dans plusieurs autres journaux dont *l'Excelsior* et *l'Illustration*.

**Lydie.** — Je comprends que vous ne vous souveniez pas de certaines indications données sur l'écran avant la projection d'un film, mais *Courtsane* n'est pas une réalisation du metteur en scène dont vous me citez le nom.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

\*\*\*\*\*

**Bébé Jean.** — Vous pouvez écrire à Maria Corda, Douglas Fairbanks et à Adolphe Menjou à Hollywood, Californie (U. S. A.). Voyez ma réponse à O. Lederry.

**Raoul d'Andrézy.** — 1° Précisez bien vos questions, je vous prie, pour me permettre d'y répondre. 2° Voyez ma réponse à O. Lederry.

**Ramonette.** — 1° Il m'a été impossible de lire le nom du film que vous me citez. 2° Vous verrez Charles Vanel dans le rôle de Napoléon dans un film allemand qui sortira la saison prochaine. Enrique de Rivero vient de terminer son rôle dans *Le Tournoi dans la Cité*, film qui s'appellera définitivement *Le Tournoi*. Georges Gallé est en Angleterre. — 3° André Roanne est un très bon artiste de comédie, mais spécialisé maintenant dans le cinématographe.

**Bizuth Géant.** — Ignorez si Lois Meredith est mariée à un Français.

**Boby.** — Olga Tschekowa habite Berlin N. W. 23 Klopstockstrasse 20 II.

**Verboten.** — 1° Jeanne Helbling vient de se faire couper les cheveux en effet. Vous voyez que vous êtes bien renseigné, et cette nouvelle coiffure lui sied fort bien. 2° Je ne puis que vous répéter ce que j'ai souvent écrit. J'estime que cette artiste a beaucoup de talent mais n'a pas encore eu de rôles où elle pût donner complètement sa mesure. Je souhaite la voir dans un rôle dramatique où ses qualités pourraient être utilisées. 3° Mais non, son rôle des *Trois Jeunes Filles nues* n'est pas mauvais, mais il est effacé comme tous les rôles de ce film.

**Donna Mercédès.** — Croyez-moi très touché de la sympathie que vous avez bien voulu me témoigner en des termes dont ma modestie s'effaroucherait si elle ne s'abritait résolument sous le voile d'Iris. 1° *Cinémagazine* prépare en ce moment son concours annuel d'ingénues et bientôt vous en lirez les conditions exposées tout au long. 2° Arlette Marchal, 32, rue Guyot (17°) ; Sandra Milovanoff, 139, quai d'Orsay (15°) ; Ginette Maddie, 7, rue Montcaim (18°). Cette dernière artiste ne joue plus depuis longtemps. Après avoir été engagée à Hollywood, où elle séjourna un an sans être em-

ployée, elle est de retour en France. Son talent devrait éveiller l'attention des réalisateurs, car elle compte à son actif plusieurs créations qui ont laissé un bon souvenir.

**Cinéphile écrivassière.** — La vie n'est pas toujours drôle, comme vous le dites, et le pauvre Sorrel de *Après la Tourmente* en fait la dure expérience. Ce cas, si cruellement exposé, n'a rien d'in vraisemblable et chacun a pu connaître des héros dont le calvaire fut aussi douloureux que celui du personnage si bien incarné par H.-B. Warner. Il m'est difficile de vous donner des détails sur cet artiste sincère que l'on n'a vu en France que dans ce film et dans *Le Roi des Rois*, de C.-B. de Mille, où il fut un Jésus admirable. Bientôt, l'occasion nous sera offerte de vous le faire mieux connaître. 2° Ces grands artistes, comme Barrymore et Mousjoukine, ne peuvent jouer que dans de grandes productions. Et des productions de cet ordre, ils ne peuvent guère en jouer plus d'une par an, c'est ce qui explique le cas décevant des grandes vedettes arrivées à leur apogée, dont la vogue décroît peu à peu, en raison même des efforts qu'elles doivent faire pour la conserver.

IRIS.

**POUR MAIGRIR**

sans drogue, d'où l'on veut, d'une seule partie du corps ou du visage, ou du corps tout entier. Résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Citez ce journal en écrivant à **Mme GOURHAND**, 98, Bd Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret.

**UN VRAI MIRACLE !**

**Une occasion pour nos Lecteurs**

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

**100 Colis Réclame**

de 5 pièces d'une valeur de 400 francs environ pour le prix de 280 francs

Comprenant :

- 1 couvre-pieds satin qualité supérieure, côté grenat, côté or, environ 230x210.
- 1 couverture " PASTEL " environ 210x165.
- 1 couvre-lit guipure ivoire, dessins nouveaux avec franges, environ 240x205.
- 1 descente de lit Jacquart fantaisie, environ 115x60.
- 1 dessus de table de nuit jolie guipure.

Les colis seront expédiés directement sans aucun frais, franco contre remboursement de 255 francs.

Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer : Nom, Prénoms, Profession, adresse exacte et la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de Cinémagazine.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.



**Madeleine Lafitte**  
haute couture  
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72  
PARIS 8<sup>e</sup>

**M<sup>me</sup> ANDRÉA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

**E. STENCEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour Madame Thérèse GIRARD, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

**UN BON CONSEIL**

Vous qui désirez gagner votre Procès. DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS. Ecrivez-moi. Réponse gratuite. **MARFAN** 120, rue Réaumur PARIS-2<sup>e</sup> (Bourse)

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX**  
**CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. france - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**

du 16 au 22 Novembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens, L'Age dangereux; avec Asta Nielsen.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — La Bonne Poire; Koko soldat; Crépuscule de Gloire, avec Emil Jannings.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Mon Bébé; Sa Majesté l'Amour. **IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Les Fugitifs. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — La Passion de Jeanne d'Arc, avec Falconetti. **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Laura et son Chauffeur; La Dernière Grimace, avec Maurice de Féraudy. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Châteaux de sable; Oh! Tom.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — La Veine; Chang. **PALAIS-DES-FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée: Laura et son Chauffeur; Dans l'Ombre du Harem. — Premier étage: Jalma la double; Suzy Saxophone. **PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: Un Homme en Habit; Ambition. — Premier étage: Dans l'Ombre du Harem.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Trois Heures d'une Vie; Le Grand Événement; Pour un Coffre-fort.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Dans l'Ombre du Harem; Un Homme en Habit.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — Le Docteur Jekyll et M. Hyde, avec John Barrymore; Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks.

**CINÉ LATIN** Rue Thouin (près Panthéon) Tél. Danton 76-00

Du 16 au 29 : **DOUGLAS FAIRBANKS** dans

**Le Signe de Zorro**  
**Le D<sup>r</sup> Jekyll et M. Hyde**

FILM FANTASTIQUE d'après le roman de Stevenson Interprété par **JOHN BARRYMORE**

**CLUNY**, 60, rue des Écoles. — La Petite Venduse; Luna-Park. **MONGE**, 34, rue Monge. — Le Passager; Moulin Rouge. **STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — La Zone; L'Etoile de mer; A girl in every port.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Le Passager; Moulin Rouge.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Son plus Beau Mariage; Le Passager.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Poisson d'Avril; Moulin Rouge.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Dans les Mers du Labrador; Une Chasse à l'Ours au Lasso; Le Policeman avec Charlie Chaplin; L'Étudiant de Prague, film de Galleen, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Poisson d'Avril; Moulin Rouge.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — Le Passager; Le Président. **SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Moulin Rouge; La Menace.

Établ<sup>ts</sup> **L. SIRITZKY**  
**CLICHY-PALACE** 49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>) UN HOMME EN HABIT DANS L'OMBRE DU HAREM

**RECAMIER** 3, rue Récamier (7<sup>e</sup>) LE PASSAGER ★ LE PRÉSIDENT

**SÈVRES-PALACE** 80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88 MOULIN ROUGE ★ LA MENACE

**EXCELSIOR-PALACE** 23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>) DANS L'OMBRE DU HAREM UN HOMME EN HABIT

**SAINT-CHARLES** 72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07 L'IRRÉSISTIBLE LE NAUFRAGE DE L'HESPERUS

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. — Dans l'Ombre du Harem, avec Louise Lagrange et Léon Mathot; Un Homme en Habit, avec Adolphe Menjou. **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ombres Blanches, avec Raquel Torrès et Monte Blue. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Un Homme passa; Monsieur Albert.

**9<sup>e</sup> CINEMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Jalma la double; Suzy Saxophone.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Dans l'Ombre du Harem: Un Homme en Habit.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — L'Application de l'Aluminium; Faiblesse humaine, avec Gloria Swanson.



SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.  
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
 SANNOIS. — Théâtre Municipal.  
 SÈVRES. — Ciné-Palace.  
 TAVERNY. — Familla-Cinéma.  
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

#### DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-  
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné-Familla.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Ciné-Moderno.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-  
 Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre  
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 OADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 OEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —  
 Vauxelles-Cinéma.  
 OAHORS. — Palais des Fêtes.  
 OAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
 OANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 OAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 OAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 OHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 OHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 OHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
 OHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
 du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —  
 Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
 Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Prin-  
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma  
 Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Miss Edith  
 Duchesse). — Artistique-Cinéma. — Eden-  
 Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. —  
 Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-  
 Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-  
 Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-  
 Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Ciné-  
 ma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. —  
 Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTERAU. — Majestic (vend., sam., dim.).  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. —  
 Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
 ma-Palace.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
 Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-inf.). — Artistio.  
 PORTEYS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SÈTE. — Trianon.  
 SOISSONS. — Omnia Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.  
 La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
 podrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.  
 — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos  
 Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
 ma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

#### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma  
 Goulette. — Modern-Cinéma.

#### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma E 111.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La  
 Princesse Mandane). — Cinéma Universel. —  
 La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné  
 Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des  
 Princes. — Majestic-Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
 Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma  
 Théâtral Orasului T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-  
 Opéra. — Ciné-Moderno.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

## almanach du chasseur pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS

# NOS CARTES POSTALES

## Dernières nouveautés parues

Raquel Meller (*La Vénérosa*), 517.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 519.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 520.  
 Douglas Fairbanks et Lupe  
 Velez (*Le Gaucho*), 521.  
 William Boyd, 522.  
 Maria Corda (*La vie privée  
 d'Hélène de Troie*), 523.  
 Jean Murat, 524.  
 Jaque-Catelain (*Paname*), 525.  
 Ruth Weyher (*Paname*), 526.  
 Lia Eibenschutz (*Paname*), 527.  
 Charles Vanel (*Paname*), 528.  
 Patsy Ruth Miller, 529.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Simone Genevois (*La Merveil-  
 leuse Vie de Jeanne d'Arc*),  
 532.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Brigitte Helm (*Crise*), 534.  
 Warwick Ward (*La Vénérosa*),  
 535.  
 Dolly Grey, 536.  
 Anny Ondra (*Suzy Saxophone*),  
 537.  
 Lillian Harvey (*La Chaste Su-  
 zanne*), 538.  
 Elisabeth Bergner (*La Duchesse  
 de Langeais*), 539.  
 Léon Mathot (*A l'Ombre du  
 Harem*), 540.  
 Emil Jannings (*Quand la Chair  
 succombe*), 542.  
 Jaque-Catelain et Ruth Weyher  
 (*Paname*), 543.  
 Bernard Götze (*La Vestale du  
 Gange*), 544.  
 Olga Tschekowa, 545.  
 Olga Tschekowa, 546.  
 Richard Barthelmess, 10.  
 Ben Maynard, 159.  
 Adolphe Menjou, 446.  
 Corinne Griffith (*The Divine  
 Lady*), 450.  
 Francis Bushman, 451.  
 Bébé Daniels, 452.  
 Bébé Daniels, 453.  
 James Hall, 454.  
 Lucie Doraine, 455.  
 Lew Cody, 462.  
 Lew Cody, 463.  
 Clara Bow, 464.  
 Clara Bow, 541.  
 Lupe Velez (*Le Gaucho*), 465.  
 Monte Blue, 466.  
 Greta Garbo, 467.  
 Alice White, 468.  
 Lya de Putti, 470.  
 Owen Moore, 471.  
 Gloria Swanson (*Sunya*), 472.  
 W. Diéterlé, 5.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Claire Rommer, 12.  
 Gary Cooper, 13.  
 Esther Ralston, 18.  
 Esther Ralston, 445.  
 Corinne Griffith (*La Femme  
 rêvée*), 19.  
 Janet Gaynor, 75.  
 Janet Gaynor et George  
 O'Brien (*L'Aurore*), 86.  
 Janet Gaynor, 97.  
 Janet Gaynor, 562.  
 Janet Gaynor, 563.  
 Janet Gaynor, 564.  
 Earle Fox, 561.  
 Earle Fox, 560.  
 Dolores del Rio, 558.  
 Dolores del Rio, 559.  
 Sally Phipps, 557.  
 Olive Borden, 280.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Liane Haid, 575.  
 Liane Haid, 576.  
 Lya Mara, 577.  
 Lya Mara (*Vienne qui danse*),  
 518.  
 Lya Mara, 578.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ivan Petrovitch (*Jardin d'Al-  
 lah*), 581.  
 Norma Shearer, 582.  
 Greta Garbo, 583.  
 Suzanne Després (*Le Tournoi  
 dans la Cité*), 3.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 9.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 22.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 32.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 36.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 39.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 41.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 51.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*),  
 227.  
 Jackie Coogan (*dans son sketch*),  
 587.  
 Jackie Coogan et son Père  
 (*dans leur Sketch*), 586.  
 Jackie Coogan (*Va petit  
 Mousse*), 584.  
 Rudolph Valentino et Dorys  
 Kenion (*M. Beaucaire*), 23.  
 Nino Costantini, 25.  
 Maria Corda et Ricardo Cortez  
 (*La Vie privée d'Hélène de  
 Troie*), 37.  
 Ramon Novarro, 43.  
 Grete Mosheim (*Quand on a  
 Seize Ans*), 44.  
 Suzanne Delmas, 46.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victrix, 48.  
 Ramon Novarro, 53.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Maria Corda (*La Vie privée  
 d'Hélène de Troie*), 61.  
 George K. Arthur, 64.  
 Lil Dagover, 72.  
 Adolphe Menjou, 80.  
 Norma Shearer, 82.  
 Silvain (*Jeanne d'Arc*), 83.  
 George K. Arthur, 112.  
 Reginald Denny, 117.  
 Clara Bow, 122.  
 Ronald Colman, 137.  
 Margarita Fischer, 144.  
 Clara Bow, 167.  
 Raquel Meller (*La Vénérosa*),  
 172.  
 Adolphe Menjou, 189.  
 Karl Dané (*La Grande Parade*),  
 192.  
 Pierre de Guingand (*L'Équi-  
 page*), 200.  
 Ronald Colman, 217.  
 Jean Angelo (*La Ronde infer-  
 nale*), 229, 233.  
 Roby Guichard, 238.  
 Lily Damita, 248.  
 Suzanne Delmas, 277.  
 Jean Murat, 312.  
 Germaine Rouer (*La Cousine  
 Belle*), 324.  
 Charles Farrell, 206.  
 Lon Chaney, 573.  
 Colleen Moore, 572.  
 Victor Mac Laglen, 571.  
 Victor Mac Laglen, 570.  
 Charles Farrell, 569.  
 Tom Mix, 568.  
 George O'Brien, 567.  
 Buck Jones, 566.  
 Mary Duncan, 565.

#### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat Français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Fils, 550.  
 L'Aumônier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune  
 Fille, 552.  
 Le Soldat Allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Maréchal d'Empire  
 555.  
 L'Officier allemand, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer  
 les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 46 8<sup>e</sup> ANNÉE  
16 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**PIERRE | BLANCHARD**

Cet artiste que l'on voit ici dans le rôle de Chopin de « La Valse de l'Adieu », d'Henry-Roussell, que distribue P.-J. de Venloo, a été élu Prince du Cinéma.